



Quand l'Église parle d'Israël

Une discussion en trois parties

Egbert Egberts

Table des matières

Présentation	3
Quand l'Église parle d'Israël – 1	5
Le Sionisme est incompatible avec le Christianisme : une réponse	
Quand l'Église parle d'Israël – 2	30
Treize accusations : la parole est à la défense	
Quand l'Église parle d'Israël – 3	55
Benoît XVI : Grâce et appel sans remords : commentaires sur le traité <i>De Judaëis</i>	

Autres études disponibles sur des sujets semblables :

Israël, Dieu est-il sioniste ?

 Une réponse au livre *Israël-Palestine, quelle coexistence ?*
 par Guy Gentizon et Jean-Jacques Meylan

Le postmillénarisme, un rêve biblique ?

 Une réaction à une série d'articles sur le site La lumière du
 monde

www.croiretcomprendre.be onglet Connaître.

Présentation

¹Le 6 août 2024, le Dr Matthew Tsakanikas, professeur de théologie au [Christendom College](#) en Virginie (USA) a donné une interview au [Crisis Magazine](#) qui a été reproduite sur [LifeSiteNews](#) dans deux articles. Le premier, sous le titre « Le sionisme est incompatible avec le christianisme : voici pourquoi » par Tsakanikas, le second sous le titre « Un professeur de théologie du Christendom College explique pourquoi le sionisme religieux est “anti-Christ” » par Patrick Delaney sur la base d’une [interview](#) d’Eric Sammons.

En y réagissant, mon but n’est pas avant tout de polémiquer. En fait, j’étais plutôt heureux de lire une défense biblique de la position catholique sur Israël sur un site que j’ai appris à apprécier. Nous vivons dans un monde qui fonce à toute vitesse vers l’affrontement final entre l’Antichrist à venir et le Christ qui le vaincra. Cette course vers la fin s’est notamment accélérée ces dernières années à travers cinq événements marquants : la pandémie programmée du Covid et le scandale vaccinal qui l’a suivi et qui est toujours en cours, l’arnaque énorme autour du réchauffement climatique, la guerre de l’OTAN contre la Russie en Ukraine, l’assaut LGBT sur la société et la guerre contre Israël, avec l’avortement comme un courant sous-jacent, symbole terrifiant d’une société en déroute. J’étais triste qu’un site comme *LifeSiteNews* suive la ligne des médias et de la politique mainstream sur Israël tout en étant si clairvoyant sur les autres questions. L’article de Tsakanikas était la bonne occasion de prendre le temps d’analyser les arguments de la position catholique.

Ce premier article est avant tout une réponse aux arguments bibliques proposés par Matthew Tsakanikas. Pour le deuxième article, une interview qui offre plutôt une synthèse, je me limiterai dans ma réponse aux affirmations que j’ai trouvées particulièrement provocantes. J’en ai choisi treize qui me semblent plutôt bien résumer ses propos et je les réfuterai sans trop répéter ce que j’ai écrit en ce premier article. En troisième lieu, je

¹ Cette série d’articles est également disponible en anglais.

voudrais réagir à l'étude de Benoît XVI, « Grâce et vocation sans remords », citée par Tsakanikas.

Si Dieu est à l'œuvre dans l'histoire actuelle du Moyen-Orient et *si* le retour des Juifs dans leur patrie est *au moins* un signe que ce qui a été prédit par les prophètes d'Israël, tant dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament, et si tout cela revient sur le devant de la scène religieuse et internationale, il est alors d'une grande importance d'étudier et de débattre de ces questions. Jésus a dit, dans le contexte de son enseignement sur la fin des temps, que nous devons veiller pour ne pas être pris par surprise lorsque la fin de toutes choses viendra sur nous.

La position historique de la théologie catholique, qui est aussi, en partie du moins, la position d'un certain nombre de théologiens protestants et évangéliques, n'est pas la seule façon d'interpréter l'Écriture, même si l'Église catholique n'a jamais montré beaucoup d'empressement pour débattre de la question. Mais maintenant que les articles de Tsakanikas sont parus et que l'Écriture se retrouve quelque peu au cœur de la question, même au sein de l'Église catholique, il n'est guère surprenant que des théologiens protestants et évangéliques commencent à analyser et à critiquer son approche.

Toutes les références bibliques proviennent de la version Second révisé de 1978, dite La Bible à la colombe.

Voici donc ma réaction au premier article :

Quand l'Église parle d'Israël - 1

Le Sionisme est incompatible avec le Christianisme : une réponse

Ces derniers temps, nous avons été agréablement surpris de découvrir des membres du clergé catholique défendre une foi biblique sur des questions d'actualité, jusqu'à se démarquer publiquement de l'évêque de Rome et même l'accuser d'hérésie. Plus notre monde se rebelle contre le Dieu de la Bible, plus leur opposition à ce même monde nous fait chaud au cœur. Mais une question d'actualité est tristement absente de ce mouvement vers une position plus en accord avec la Bible. C'est l'attitude envers Israël. Pourquoi ce rejet de toute perspective *prophétique* concernant Israël ?

Il ne s'agit pas d'une petite question aux marges de la foi chrétienne. Non, le choc est frontal ! Pour l'Église catholique, le « sionisme chrétien » est une hérésie, une trahison du Christ qui conduit à l'apostasie. Manifestement, l'amour œcuménique de l'Église de Rome trouve ici une de ses limites absolues, reflétant son antipathie des Juifs revenus en Terre Sainte pour y refonder l'ancien Israël et des « fondamentalistes évangéliques » qui les soutiennent. Dans le contexte des temps apocalyptiques qui s'ouvrent devant nous, cette opposition absolue et totale à tout relent de sionisme, juif ou chrétien, est loin d'être innocente.

Dans son article, le Dr Matthew A. Tsakanikas développe sa pensée sur ce qui est la doctrine catholique sur Israël. C'est donc une très bonne occasion d'essayer de comprendre les raisons derrière cette position théologique et de l'évaluer à la lumière de la Parole de Dieu.

Avant d'aller plus loin, il n'est pas inutile de définir ce que nous entendons par un « sionisme chrétien ». C'est la conviction que Dieu a toujours un plan avec le peuple d'Israël et que ce plan réserve une place à la terre d'Israël et à la ville de

Jérusalem en tant que capitale d'Israël. Par contre, cela n'implique ni un accord automatique avec la politique de l'État d'Israël, ni une inculturation juive dans le culte chrétien.

Les presque 2000 ans de persécution de Juifs, trop souvent le fait de pays dits « chrétiens », ont laissé des traces profondes dans l'âme juive, rendant très difficile toute mission de témoignage au peuple d'Israël. Si nous voulons être de nouveau audibles pour ce peuple, nous chrétiens, devons commencer par aimer ce peuple « à cause de leurs pères », Romains 11.28. Le « sionisme chrétien » a été à la fois une réaction contre une certaine théologie chrétienne qui voit le peuple d'Israël comme ayant été remplacé par l'Église, et une reconnaissance que, par le retour dans le pays d'Israël, Dieu manifestait clairement que lui du moins n'en avait pas fini avec son peuple.

Quand Rome est confrontée à Jérusalem

Commençons par bien comprendre l'enseignement catholique sur cette question. Voici un résumé rapide de la position catholique classique dans les paroles de Tsakanikas : « Pour les chrétiens orthodoxes², la création d'un État moderne d'Israël ne peut en aucun cas être confondue avec l'accomplissement des promesses faites à Abraham, car, dit Tsakanikas, Jésus est le véritable accomplissement de ces promesses. Dire le contraire serait apparenté à l'hérésie. Cela reviendrait à nier que Jésus a accompli la Loi [Torah] et les Prophètes. » L'Église veut bien, à la rigueur, reconnaître un État sioniste laïque. Mais « un État de foi juive [Glaubenstaat] qui se considérerait comme l'accomplissement théologique et politique des promesses [faites à Abraham] – est impensable dans l'histoire selon la foi chrétienne et contraire à la compréhension chrétienne des promesses [faites à Abraham concernant la Terre].³ » En fait, le

² Il s'agit ici des chrétiens qui adhèrent à l'orthodoxie catholique. EE

³ D'après Benoît XVI, « Grâce et vocation sans remords : commentaires sur le traité De Iudaeis », trad. Nick Healy, Jr., dans *Communio* : International Catholic Review, vol. 45 (printemps 2018), 163-184., PDF numérique.

Vatican a été pris de court par les développements dans le sionisme. « Mais les forces religieuses ont toujours été à l'œuvre dans le sionisme, et à la surprise des pères agnostiques [du sionisme originel], une dévotion à la religion a souvent surgi dans la nouvelle génération. » Or, Rome semble bien plus à l'aise avec des Juifs agnostiques qu'avec des Juifs croyants dès qu'il s'agit d'une foi liée à la terre d'Israël qui, de surcroît, revendique Jérusalem comme capitale nationale indivisible. Et quand certains Juifs se mettent à parler d'une reconstruction du temple, il est temps de remettre les points sur les i.⁴

Le temple avait été détruit « irrévocablement ». « Dieu n'a clairement jamais voulu qu'un Troisième Temple terrestre soit construit. Le christianisme est devenu l'accomplissement de l'Alliance du Sinaï. » « Puisque Dieu ne veut plus d'un Temple terrestre, les motifs religieux pour revendiquer une Terre physique sont également obsolètes puisque le Messie est devenu le Temple et le signe de la Terre. » « Il n'y a pas une alliance pour les Juifs et une autre pour les Chrétiens. Jésus a amené l'Ancienne Loi, civile et cérémonielle, au véritable but de Dieu. » « Les Chrétiens ne sont pas obligés et ne devraient pas soutenir une forme de sionisme qui ignore deux mille ans de progrès dans le droit et le culte ou qui supplante la morale chrétienne. » « Le christianisme était l'intention originelle de Dieu, et c'est pourquoi il était le dernier dans le plan de Dieu. Ce qui est le premier dans l'intention est le dernier dans l'exécution. »

« Trop de chrétiens, en particulier les fondamentalistes évangéliques, prétendent à tort que le retour des Juifs dans leur patrie ancestrale fait partie d'un accomplissement messianique. De telles fausses prophéties et fausses doctrines utilisent le nom de Dieu en vain pour des colonies et des activités illégales. » Dieu a un plan tout autre. « Une terre physique pour un peuple

https://www.communio-icr.com/files/45.1_Benedict_XVI.pdf. Cf. ma discussion ci-dessous dans la troisième partie.

⁴ Juste pour être clair, je crois à la reconstruction du temple lorsque le Messie sera revenu, d'après Ézéchiel 40-48. Un temple reconstruit par des éléments du peuple juif avant cela ne peut correspondre à ce temple-là. EE

spécifique n'a jamais été la fin ou le but ultime [*telos*] des promesses de Dieu, mais seulement le début d'un plan pour un Israël futur et ultime. »

L'auteur explique cela ainsi : Les deux premières promesses, celle d'une terre à Abraham et celle d'une dynastie à David, étaient les points A et B du plan divin. Mais le but de Dieu était le point C, l'accomplissement *spirituel*. « Posséder Dieu est bien plus grand que posséder une terre physique, donc la terre physique n'est plus pertinente. C'est pourquoi Dieu a permis que le Second Temple soit supprimé avec la génération qui a rejeté Jésus le Messie pour enseigner aux premiers locataires (Matthieu 21.41) de la Terre à cesser de s'accrocher à l'Ancienne Loi dans une compréhension trop littérale. » Cela reviendrait à retourner au point A ou au point B, « mais les buts et les fins spirituels ont toujours été la partie la plus importante des promesses ». « [C]e n'est pas le spirituel qui est le premier [dans l'exécution], mais le physique, puis le spirituel [qui était le premier dans l'intention] » (1Corinthiens 15.46⁵). « Les chrétiens ne sont pas sages de soutenir des formes de sionisme qui prétendent que le retour de peuples modernes⁶ sur l'ancien territoire géographique des Amorites, des Cananéens et des Philistins, et de l'ancien Israël ou Juda, est l'accomplissement des promesses de Dieu à Abraham ou à Israël. Il ne fait aucun doute que cela accomplit quelque chose, peut-être même l'avertissement d'une apostasie ou d'un reniement du Christ par ceux qui soutiennent un faux sionisme ».

Saint Jean de la Croix avait écrit ceci⁷ : « Supposons qu'un saint homme soit grandement affligé parce que ses ennemis le persécutent, et que Dieu lui réponde en disant : Je te délivrerai de tous tes ennemis. Cette prophétie peut être très vraie, mais

⁵ *Le spirituel n'est pas le premier, c'est ce qui est naturel ; ce qui est spirituel vient ensuite.*

⁶ Il faut noter l'étrange pluriel

⁷ Jean de la Croix, Montée du Mont Carmel, Livre II, Chapitre 19 : https://en.wikisource.org/wiki/Ascent_of_Mount_Carmel/Book_2/Chapter_XIX.

néanmoins ses ennemis peuvent réussir à l'emporter, et il peut mourir de leur main.⁸ Ainsi, si quelqu'un comprenait cela d'une manière temporelle, il serait trompé ». « Et ainsi Abraham fut trompé par la manière dont il avait lui-même compris la prophétie... »

« Toutes les promesses de Dieu ne se réalisent que dans le Messie, Jésus de Nazareth. Il ne remplace rien parce qu'il a toujours été le véritable but (*telos*) de la Loi et des Prophètes. Il accomplit et réalise toutes les intentions de Dieu pour l'humanité. Les promesses de Genèse 12.1-3 sont menées à leur achèvement [*telos*] en Christ et en Son Corps Mystique qui a toujours été le plan de Dieu (cf. Éphésiens 1.3-10). Cela signifie que Jésus est la véritable Terre promise destinée aux Juifs et aux Grecs. Nous ne sommes pas témoins d'un *supersessionisme*, d'un remplacement des Juifs, mais plutôt d'une reconstitution d'Israël par laquelle toutes les nations ont accès à l'alliance. C'est l'accomplissement des promesses de Dieu selon lesquelles l'ancien Israël existait en tant que fils premier-né afin de rassembler toutes les nations dans l'Israël du Messie de Dieu, devenu mature – Israël reconstitué. »

« Prendre les promesses de Dieu à Abraham trop littéralement et rejeter Jésus-Christ revient en fait à rejeter Dieu. Cela ignore l'ampleur des 2000 ans [sic]. Cela va à l'encontre du Messie révélé par Dieu, et c'est pourquoi on l'appelle à juste titre *l'anti-Christ*. Une mauvaise compréhension des promesses de Dieu a conduit certains sionistes à croire qu'ils ont le droit de chasser les gens de la terre que Dieu a depuis donnée aux Gentils (cf. Matthieu 21.41-43 ; Luc 21.24). Selon le droit moderne et international, personne n'a le droit de chasser qui que ce soit de sa terre. C'est là l'ampleur du problème du sionisme moderne. Dieu a donné la géographie physique de Jérusalem à d'autres locataires (Matthieu 21.41-43) dans le cadre de la volonté positive de Dieu d'attirer l'humanité vers le Messie de Dieu plutôt que vers un temple terrestre. »

⁸ La référence derrière cette citation est Jérémie 4.10. EE

« Le Messie de Dieu est clair : l'ancienne "Terre Sainte" sera foulée aux pieds par les Gentils (Luc 21.24) jusqu'à ce que tous les membres du Corps mystique du Christ (la véritable Terre Sainte) soient incorporés – jusqu'à ce que les Juifs et les Gentils (y compris les personnes de toutes les religions) aient accepté Jésus et que son Corps mystique atteigne son achèvement. »

Les arguments et les conclusions présentés par Tsakanikas sont un mélange de réflexions bibliques et théologiques, parfois issues d'une lecture plutôt tendancieuse, d'enseignements des « saints » et de raisons politiques modernes. Pour y répondre, je poserai trois questions.

Qu'est-ce qui a été accompli ?

Curieusement, c'est là où l'auteur est le plus pertinent qu'il s'éloigne le plus des Écritures. Dès le début de l'article, le résumé stipule (et les italiques sont de moi) : « Pour les chrétiens orthodoxes, la création d'un État moderne d'Israël ne peut en aucun cas être confondue avec *l'accomplissement* des promesses faites à Abraham, car Jésus est le véritable *accomplissement* de ces promesses. » Maintenir que l'État actuel d'Israël tient de *l'accomplissement* des prophéties « reviendrait à nier que Jésus a *accompli* la Loi [Torah] et les Prophètes. » Et encore : « Le christianisme est devenu *l'accomplissement* de l'Alliance du Sinaï (cf. 1Pierre 2.9) par le sang du Messie. » « Il est plus que clair que nous devons comprendre les promesses de Dieu de plus en plus spirituellement à mesure que Dieu commence à les *accomplir*. » À 25 reprises, l'une ou l'autre forme du mot accomplir revient ainsi dans l'article.

« Toutes les promesses de Dieu ne se réalisent que dans le Messie, Jésus de Nazareth. » On ne peut qu'approuver. « Christ est la fin de la loi, en vue de la justice pour tout croyant, » dit Paul en Romains 10.4. Il n'y a pas d'avenir en dehors de Christ. Tout passe par lui et tout aboutit à lui. Il n'y a donc d'avenir messianique ni pour Israël, ni pour l'Église, ni pour le monde en dehors de Christ. Venir à lui, croire en lui, lui remettre sa vie est la condition *sine qua non* de toute participation en cet avenir.

Bien que la phrase « Jésus est le véritable accomplissement de ces promesses » résume très bien cet enseignement des Écritures, la conclusion que l'auteur en tire est nettement moins heureuse. Car d'aucune façon, un avenir messianique *temporel* porterait atteinte à cette conclusion. Cela reviendrait pratiquement à dicter à Dieu sa conduite !

Lorsque l'auteur dit que posséder Dieu est bien plus grand que posséder une terre physique, et que *donc* la terre physique n'est plus pertinente, il commet une erreur de logique. Il n'y a aucun lien causal entre ces deux bouts de phrase. Pour être vrai, les deux devraient être fondés dans l'Écriture. Et cela n'est pas le cas. En ajoutant à cela : « *C'est pourquoi* Dieu a permis que le Second Temple soit supprimé avec la génération qui a rejeté Jésus le Messie... », il ajoute une erreur fondamentale. La raison de la destruction du temple a été clairement donnée par Jésus, *et ce n'est pas* pour montrer que la terre d'Israël n'a plus aucun avenir. Bien au contraire, c'est justement l'Écriture qui fonde l'avenir terrestre d'Israël, j'y reviendrai plus loin.

Mais conclure ainsi est impératif si on veut défendre le rôle actuel de l'Église (de Rome, pour l'auteur) comme le nouvel Israël. Quand il parle des promesses à Abraham en Genèse 12.1-3, Tsakanikas conclut qu'elles « sont menées à leur achèvement [*telos*] en Christ et en Son Corps Mystique qui a toujours été le plan de Dieu (cf. Éphésiens 1.3-10). L'accomplissement ne se limite ainsi pas à Christ, mais à Christ *et* son Église qui est ici, avant tout, celle de Rome. La véritable terre promise « concerne l'achèvement du Corps mystique du Christ, et non la terre physique qui sera "foulée aux pieds par les païens" jusqu'à la Seconde Venue. Israël est reconstitué dans le Corps mystique du Christ. » Il peut goûter en elle « deux mille ans de progrès dans le droit et le culte » Surement, il oublie un peu vite à quel point cette Église a été des siècles durant la persécutrice principale d'Israël. Elle a touché et continue à toucher ainsi ce peuple que Dieu déclare être la prunelle de son œil, Zacharie 12.8. Pour pouvoir apprécier que cette Église est la nouvelle terre sainte, n'aurait-on pas dû y trouver un peu plus de sympathie et d'amour ?

Oui, Jésus incarne l'accomplissement de la loi et concentre en sa Personne la réalisation de l'ensemble des prophéties messianiques. Mais non pas au sens que sa venue, sa mort, sa résurrection et son ascension ont tout accompli et que *donc* il ne peut y avoir un avenir terrestre dans lequel Israël jouerait un rôle de premier plan. Le sens biblique du « Tout est accompli ! » est que désormais, l'accès au pardon ne dépend plus des sacrifices. Désormais, le peuple lui-même sera sauvé quand il reconnaîtra son Messie lors de son retour. Zacharie prophétise cela :

En ce jour-là, Je chercherai à détruire toutes les nations qui viendront contre Jérusalem. Alors je répandrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem un esprit de grâce et de supplication, et ils tourneront les regards vers moi, celui qu'ils ont transpercé. Ils porteront son deuil comme on porte le deuil d'un (fils) unique, ils pleureront amèrement sur lui, aussi amèrement que sur un premier-né. En ce jour-là, le deuil sera grand à Jérusalem ... (12.9-11)

L'accomplissement en Jésus de toutes les prophéties contient manifestement des chapitres qui concernent des temps au-delà de son ascension. Jésus le dit lui-même en Luc 21.22 : « Car ce seront des jours de vengeance, pour l'accomplissement de tout ce qui est écrit. »

Le Psaume 2 est le premier psaume messianique du Psautier. Il est cité par les apôtres en Actes 4 qui en indiquent l'accomplissement littéral. Voici les versets de Psaume 2.7 à 9 :

« Je publierai le décret de l'Éternel ; il m'a dit : Tu es mon fils ! C'est moi qui t'ai engendré aujourd'hui. Demande-moi et je te donnerai les nations pour héritage, et pour possession les extrémités de la terre ; tu les briseras avec un sceptre de fer. Comme le vase d'un potier, tu les mettras en pièces. »

Ce texte revient également dans le Nouveau Testament, selon la traduction de la Septante, en Apocalypse 2.26,27, 12.5 et 19.15 :

Au vainqueur, à celui qui garde mes œuvres jusqu'à la fin, je donnerai autorité sur les nations. Avec un sceptre de fer il les fera paître,

comme on brise les vases d'argile, ainsi que j'en ai reçu moi-même (le pouvoir) de mon Père.

Elle enfanta un fils, un mâle qui doit faire paître toutes les nations avec un sceptre de fer. Et son enfant fut enlevé vers Dieu et vers son trône.

De sa bouche sort une épée tranchante pour frapper les nations. Il les fera paître avec un sceptre de fer, et il foulera la cuve du vin de l'ardente colère du Dieu Tout-Puissant.

Quand a-t-il fait paître les nations ? Quand ces disciples l'ont-ils fait ? Tsakanikas cite Jean de la Croix qui interprète ce texte de la façon suivante : « Dieu parle ici de la domination principale et parfaite, qui est la domination éternelle ; et c'est dans ce sens qu'elle s'est accomplie, et non dans le sens moins important, qui était temporel, et qui ne s'est pas accompli en Christ pendant aucune partie de sa vie temporelle. » Ainsi, comme cela n'a pas été accompli durant la vie de Jésus, il doit s'agir d'un sens non temporel. Mais ce raisonnement est caduc. Il exclut d'autorité (l'autorité de qui ?) un accomplissement futur temporel. Lorsqu'une prophétie n'a pas encore été accomplie, nous ne pouvons en conclure que *donc* il faut tout spiritualiser ! Un temps viendra où la prophétie du Psaume 2 se réalisera à la lettre. Les citations de ce texte en Apocalypse nous encouragent justement à nous y attendre.

Jésus a parlé de la destruction de Jérusalem en 70. Clairement, quelques 35 ans après sa mort, il y avait toujours des prophéties qui devaient s'accomplir. Tout n'était donc pas accompli avant son ascension. De même, après sa résurrection, en Luc 24.21, les deux disciples sur la route d'Emmaüs avaient une attente très terrestre d'un Messie qui délivrerait Israël. Leur déception s'est évanouie en se rendant compte que Jésus est réellement ressuscité. Cela a-t-il totalement changé leur attente ? Ou seulement le calendrier ? En Actes 1.6,7, les disciples sont avec Jésus, sans doute le jour même de l'ascension. Quelle est leur attente ?

Eux donc, réunis, demandèrent : Seigneur, est-ce en ce temps que tu rétabliras le royaume pour Israël ? Il leur répondit : Ce n'est pas à

vous de connaître les temps ou les moments que le Père a fixés de sa propre autorité.

Notez la réponse de Jésus. Il ne corrige pas leur attente trop terre-à-terre. Il ne dit pas que, désormais, tout bascule dans une compréhension spirituelle. Il réagit au calendrier sans mettre l'accomplissement littéral en question. Il leur confie sa mission en laissant reposer pour le moment la question du règne d'Israël. Il y a donc des accomplissements de choses prophétisées qui touchent à l'avenir terrestre de la nation d'Israël.

En fait, il y a un très grand nombre de textes dans les prophètes qui parlent d'un avenir messianique pour le peuple d'Israël. L'un des plus connus est ce texte d'Ésaïe 9,5,6 :

Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, et la souveraineté (reposera) sur son épaule ; on l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix. Renforcer la souveraineté et donner une paix sans fin au trône de David et à son royaume, l'affermir et le soutenir par le droit et par la justice dès maintenant et à toujours ; voilà ce que fera le zèle de l'Éternel des armées.

Nous comprenons aisément pourquoi ce texte est lu à Noël. Sous les traits de l'Enfant qui vient de naître, nous discernons sans peine le Fils. Mais le reste de la prophétie ne s'est pas encore accompli. On pourrait la spiritualiser, mais même alors nous ne discernons pas en quel sens la souveraineté et la paix ont augmentées pour le trône de David. On aurait pu croire que c'était là l'annonce de l'Église, mais qui oserait y voir le trône de David ? Le « trône de Saint Pierre » n'est vraiment pas la même chose ! Autrement dit, l'accomplissement attend toujours. Cela attend quoi ? Un avenir pour Israël ?

Jérémie entrevoit cet heureux temps. En 23.3-8, il écrit :

Et je rassemblerai le reste de mes brebis de tous les pays où je les ai chassées ; je les ramènerai dans leur enclos ; elles seront fécondes et multiplieront. J'établirai sur elles des bergers qui les feront paître ; elles n'auront plus peur, elles ne trembleront plus, et il n'en manquera aucune, dit l'Éternel. Voici que les jours viennent, — oracle de l'Éternel, où je susciterai à David un germe juste ; il régnera en roi et prospérera, il pratiquera le droit et la justice dans le pays. En son temps,

Juda sera sauvé, Israël aura la sécurité dans sa demeure ; et voici le nom dont on l'appellera : l'Éternel notre justice. C'est pourquoi voici que les jours viennent, — oracle de l'Éternel, où l'on ne dira plus : l'Éternel est vivant, lui qui a fait monter du pays d'Égypte les Israélites ! Mais (on dira) : l'Éternel est vivant, lui qui a fait monter et qui a ramené la descendance de la maison d'Israël du pays du nord et de tous les pays où je les avais chassés ! Et ils habiteront sur leur territoire.

Ce texte vise-t-il des chrétiens ? Mais ils n'ont jamais été chassés par Dieu ! Il n'y a aucun sens à les faire venir du pays du Nord. Le Germe juste est manifestement Jésus. Mais il ne règne pas encore au sens où l'entend le prophète. Ce n'est pas un règne spirituel puisqu'il se manifeste par le rassemblement des Israélites, rassemblement littéral dont Tsakanikas ne veut justement pas ! Pour lui, le règne de David qu'accomplit le Messie doit être spirituel, peu importe ce que disent les textes. Mais Jérémie dit qu'ils habiteront sur leur territoire. Lequel ?

Tsakanikas cite un passage de saint Jean de la Croix pour prouver à quel point on peut se tromper complètement dans l'attente de l'accomplissement de ce qui a été promis. Jérémie écrit, 4.10 ; « Je dis : Ah ! Seigneur Éternel ! Tu as donc abusé ce peuple et Jérusalem, en disant : Vous aurez la paix ! Et cependant l'épée atteint jusqu'au fond de l'âme. » Jean de la Croix ajoute : « Car la paix que Dieu leur avait promise était celle qui devait être établie entre Dieu et les hommes par le moyen du Messie qu'il devait leur envoyer, alors qu'ils l'entendaient de la paix temporelle ; et c'est pourquoi, lorsqu'ils souffraient des guerres et des épreuves, ils pensaient que Dieu les trompait, car il leur arrivait le contraire de ce qu'ils attendaient. » Ils n'ont donc pas compris que la promesse ne devait pas être comprise littéralement.

Pourtant, ce n'est pas du tout ce qui se passe ! L'exégèse de Jean de la Croix et de Tsakanikas qui le suit est totalement erronée. Ce n'était pas Dieu qui leur a promis la paix, mais les faux prophètes. Jérémie reprend leurs paroles, initialement sans peut-être mettre en doute l'origine de leur message. Ils disaient

parler de la part de Dieu. Mais Jérémie revient à leurs prophéties un peu plus tard : En 6.14, il dit : « Ils soignent à la légère la blessure de mon peuple : Paix ! paix ! disent-ils ; et il n'y a point de paix ». En 14.13 : « Ah ! Seigneur Éternel ! Voici que les prophètes leur disent : Vous ne verrez pas d'épée, vous n'aurez pas de famine ; mais je vous donnerai dans ce lieu même une paix véritable. » Ainsi, l'argument de Jean de la Croix tombe à l'eau. Or, cela va servir comme exemple concernant l'attente d'Abraham en Genèse. Lui aussi va comprendre au sens littéral une promesse spirituelle. L'auteur affirme :

« Puisque Dieu ne veut plus d'un Temple terrestre, les motifs religieux pour revendiquer une Terre physique sont également obsolètes puisque le Messie est devenu le Temple et le signe de la Terre. » « Une terre physique pour un peuple spécifique n'a jamais été la fin ou le but ultime [*telos*] des promesses de Dieu, mais seulement le début d'un plan pour un Israël futur et ultime. » Mais de quelle autorité peut-il affirmer cela ? Cela va à l'encontre de tout l'Ancien Testament. Il n'est pas loin d'affirmer que Dieu n'a malheureusement pas pu s'exprimer plus clairement et que, dès le début, son peuple n'a rien compris. Se référant à l'apôtre Paul, il propose que le « but d'Israël a toujours été de devenir un membre de la Jérusalem d'en haut et non simplement de celle d'en bas. » C'est à la fois vrai et faux. Abraham a bien compris la teneur temporelle de la promesse, un peuple et une terre, mais il a attendu *en même temps* cette cité à venir :

Ceux qui parlent ainsi montrent clairement qu'ils cherchent une patrie. Et s'ils avaient eu la nostalgie de celle qu'ils avaient quittée, ils auraient eu l'occasion d'y retourner. Mais en réalité ils aspirent à une patrie meilleure, c'est-à-dire céleste. C'est pourquoi Dieu n'a pas honte d'être appelé leur Dieu ; car il leur a préparé une cité. (Hébreux 11.14-16)

Lorsque nous n'arrivons pas à tenir ensemble la vocation temporelle d'Israël et la réalité spirituelle derrière et au-dessus, comme le fait Étienne dans sa prédication en Actes 7, nous démontrons à quel point nous roulons la tête sur le guidon, sans être capable d'assez de recul pour les tenir ensemble. C'est le problème derrière le raisonnement de Tsakanikas :

« Les deux premières promesses de Terre/Nation et de Nom/Dynastie sont des points sur la route et inséparables pour arriver au Messie promis. Elles n'étaient que des points A et B sur la route vers la destination finale du 'point C'. En arrivant au 'point C', la Terre et la Dynastie ne sont plus essentielles et ont rempli leur rôle. »

Puis-je suggérer que le raisonnement est trop simple ? Le Messie est venu *donc* 'le point C' est atteint. Fin de l'histoire ... pour Israël. Désormais, le Messie règne et son Église s'étend. La vocation d'Israël est réalisée et ainsi arrivée à sa fin. « ...Dieu a accompli sa véritable promesse d'amener tout le monde au 'point C'. Tant que le 'point C' demeure, les points A et B sont toujours accomplis par Dieu... » Il n'y a donc plus rien à accomplir.

Il faut plus de recul. Qui dit que 'le point C' se situe aujourd'hui dans un passé vieux de deux mille ans ? Et si 'le point C' se situait plutôt dans un avenir messianique dont Noël n'est que le premier acte, mais qui, par la mort de Jésus, par sa résurrection, son ascension *et son retour*, s'étale jusqu'à l'achèvement dont parle l'apôtre en 1Corinthiens 15.24-26 :

Ensuite viendra la fin, quand il remettra le royaume à celui qui est Dieu et Père, après avoir aboli toute principauté, tout pouvoir et toute puissance. Car il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds. Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort.

C'est quand, cet 'ensuite' ? Paul semble vouloir nous démontrer que ce soi-disant "point C" se situe au bout du processus qui avait commencé avec l'incarnation. La fin, *telos*, viendra quand il remettra le Royaume entre les mains de son Père, voir aussi le verset 28, *hotan ... tote*, lorsque ... alors. Nous le voyons aussi au verset 54 : Lorsque l'immortalité aura évacué la mortalité vers le passé, alors, *hotan ... tote*, tout sera enfin devenu réalité, tout sera accompli. L'apôtre a-t-il donc une vue tronquée de Golgotha et du tombeau vide ? Bien sûr que non ! Mais dans l'histoire du salut, bien que cela constitue le Sommet, ce n'est pas la fin, *le telos*. La Victoire de Golgotha pénétrera toute l'histoire, tout ce qui est et qui sera jusqu'à ce que Dieu sera tout en

tous. Sommes-nous déjà là ? Bien sûr que non. Tous ses ennemis n'ont pas encore été mis sous ses pieds. Il manque notamment la triade infernale de la fin, le Dragon, la Bête et le faux prophète. La mort quant à elle est le *dernier* ennemi. Oui, grâce à Christ un ennemi vaincu. Mais toujours un ennemi présent. Apocalypse 20.13,14 nous décrit à quel moment ce sera complètement fini pour la mort : « ... la mort et le séjour des morts donèrent les morts qui s'y trouvaient, et ils furent jugés chacun selon ses œuvres. La mort et le séjour des morts furent jetés dans l'étang de feu. C'est la seconde mort, l'étang de feu. » Alors, et seulement alors, pour utiliser le langage de Tsakanikas, 'le point C', le *telos*, sera atteint. Alors, le dernier ennemi sera détruit. Alors, tout ce que les prophètes ont annoncé sera accompli.

Les conclusions de l'auteur souffrent de myopie, et j'ai l'impression qu'il s'en est plutôt bien accommodé. Pourquoi ? Pourquoi ne veut-il rien savoir d'un avenir pour Israël au-delà de la mort du Christ ? Et si la raison théologique cachait en fait une raison plus profonde ? Cela m'amène à la question suivante.

Le spirituel aurait-il *déjà* remplacé le terrestre ?

L'auteur cite 1Corinthiens 15.46 :

Ce n'est pas le spirituel qui vient en premier, mais le physique, puis le spirituel.

Notons que Paul y parle de la résurrection physique. Le physique dans cette phrase est notre corps naturel et le spirituel notre corps ressuscité. Paul ne parle donc pas du tout d'Israël et appliquer cette conclusion à Israël est plutôt problématique ! Mais jouons le jeu et faisons comme si.

Si donc le spirituel a remplacé le terrestre depuis la période qui va de la venue de Christ jusqu'à son ascension, vouloir chercher un avenir temporel pour Israël serait un non-sens. Dans ce cas, l'on pourrait aussi comprendre la phrase suivante de l'auteur : « Posséder Dieu est bien plus grand que posséder une terre physique, donc la terre physique n'est plus pertinente. » J'avais déjà remarqué que l'auteur fait ici une erreur de logique :

la conclusion de l'impertinence de la terre n'est le résultat ni logique, ni obligatoire de sa première thèse. Pour mieux le comprendre, remplacez la possession de la terre par une autre chose physique, le manger et le boire. Posséder Dieu est bien plus grand que le manger et le boire, donc manger et boire ne sont plus pertinents ! L'absence de logique saute aux yeux. Mais, passons. Nous devons dès lors conclure que la même chose vaut aussi pour l'Église. Si le spirituel a remplacé le terrestre, l'Église a *donc* pour vocation d'être pauvre en biens terrestres... Or, il est notoire que l'Église est tout sauf pauvre. Sa richesse immobilière est criante. Ses trésors débordent. Et aucun pape ne semble en avoir éprouvé la moindre gêne, sauf, peut-être, Jean-Paul I. Serait-ce la raison de la fin abrupte de son pontificat ? La rumeur est persistante...

Il y a une grande contradiction entre ce que l'Église exige d'Israël et ce qu'elle accepte, voire réclame sans ciller, pour elle-même. Comment est-il possible d'exiger le statut d'une état-nation fondée sur la foi pour le Vatican tout en le refusant pour Israël ? Pourquoi ce deux poids, deux mesures ? Serait-ce, à tout hasard, parce que le Vatican voudrait posséder et/ou gérer la (vieille) ville de Jérusalem, pudiquement appelée Jérusalem-Est pour que personne ne remarque la supercherie ?

Si posséder Dieu est plus grand que tout, l'Église ne possède-t-elle pas Dieu ? Cette Église qui veut exproprier Israël et qui ne veut rien perdre de son opulence coupable, ni s'appliquer à elle-même sa propre rhétorique, donne-t-elle ainsi un témoignage public de sa disette spirituelle ?

L'auteur écrit : « Les Chrétiens ne sont pas obligés et ne devraient pas soutenir une forme de sionisme qui ignore deux mille ans de progrès dans le droit et le culte. » Bien que plus loin, l'auteur invoque le droit international, ce n'est pas de cela qu'il parle ici. Le droit international invoqué pour attaquer Israël est bien trop récent pour oser parler de « deux mille ans ». Il doit donc s'agir de deux mille ans de droit canon et de culte catholique. Les chrétiens sionistes, et peut-être aussi les Juifs sionistes, seraient donc ignorants de ces deux mille ans d'évolution catholique ? Mais ces deux mille ans ont été remplis de

quoi ? De l'inquisition et de la persécution intolérable des Juifs, des Catholiques hérétiques et des Protestants, avec les bûchers, les enterrements vivants, les destructions et les vols de biens, avec les guerres menées par les papes de Rome, etc. Et cela devrait nous *inspirer* ? Mais de quoi sinon du plus grand dégoût ? Loin de moi de tomber dans un simple langage antipapiste ! Il ne s'agit pas de cela ! Mais ici un théologien catholique veut nous convaincre avec l'argument que l'histoire catholique devrait nous inspirer le respect, l'amour filial et la soumission intellectuelle ! C'est vraiment trop demander !

Tsakanikas écrit encore : « Prendre les promesses de Dieu à Abraham trop littéralement et rejeter Jésus-Christ revient en fait à rejeter Dieu. Cela ignore l'ampleur des 2000 ans. Cela va à l'encontre du Messie révélé par Dieu, et c'est pourquoi on l'appelle à juste titre *l'anti-Christ*. »

C'est tout de même un peu choquant ! Voici un chrétien qui accuse d'autres chrétiens de jouer le rôle de l'antichrist. Et pourquoi ? J'espère que nous sommes d'accord qu'il faudrait une raison très grave pour justifier une telle insinuation. Que quelqu'un puisse suggérer cela à l'encontre de Hitler, on le comprendrait. Mais voici la raison qu'invoque l'auteur : « Prendre les promesses de Dieu à Abraham trop littéralement » et « rejeter Jésus-Christ » de la sorte. *Trop* littéralement ? Prendre Dieu au mot reviendrait donc à être opposé à Dieu ? Et contredire Dieu serait maintenant et miraculeusement la preuve que l'on est de son côté ?

Il n'est guère possible ici de citer tous les textes bibliques qui vont à l'encontre de ce que l'auteur affirme. Je me limiterai donc à quelques-uns :

Tout le chapitre 31 de Jérémie semble donner tort à Tsakanikas. Dieu y communique à et par Jérémie comment il va s'occuper du peuple d'Israël à l'avenir. Au début de ce chapitre, on pourrait argumenter qu'il s'agit simplement du retour de la captivité babylonienne quelques dizaines d'années plus tard. Mais les détails ne correspondent pas à une telle interprétation. Par exemple, aux versets 8 et 9, le retour concerne Éphraïm. Mais

Éphraïm n'est pas revenu au temps de Zorobabel. Il n'est toujours pas revenu au jour d'aujourd'hui. Éphraïm est mentionné de nouveau aux versets 18 à 20. Ce n'est pas ici la manière de Jérémie de parler du peuple. Son peuple est Juda qui revient aux versets 23 et 24. Si donc le retour d'Éphraïm est encore futur, c'est que Jérémie parle dans ce chapitre d'un autre retour, toujours à venir. Un retour physique « dans leurs frontières », 17, « dans le pays de Juda et dans ses villes », 23. La maison d'Israël et la maison de Juda (deux maisons distinctes, comme en Ézéchiel 37.15ss) seront ensemencées d'une semence d'hommes, 27.

Oui, mais la nouvelle alliance annoncée, 31-34, ne fait-elle pas comprendre que ce peuple est désormais l'Église issue des Juifs et des païens ? Pas tout à fait. Ce serait aller un peu vite. Cette alliance est conclue avec qui ? Avec la maison d'Israël et la maison de Juda, cf. Ézéchiel 37.26 qui décrit l'aboutissement de la réunion future d'Éphraïm et de Juda sous le règne d'un roi davidique à venir. Cela est-il accompli dans la personne du Messie ? Surement. En fait, cela a *commencé* à être accompli 50 jours après la mort et la résurrection de Jésus. Pierre s'y adresse à l'ensemble du peuple d'Israël venu de la Diaspora aux quatre coins de l'horizon du monde antique et dont 3000 personnes acceptent l'Évangile du Messie ce même jour. Ce premier accomplissement concerne donc bien le peuple juif. Ézéchiel 36.25-27 semble annoncer la même chose que Jérémie écrit. Mais ce qui précède et ce qui suit ne s'accorde pas totalement avec cela. Voici ces versets 24 à 29 :

²⁴Je vous retirerai d'entre les nations, je vous rassemblerai de tous les pays et je vous ramènerai sur votre territoire.

²⁵⁻²⁷Je ferai sur vous l'aspersion d'une eau pure, et vous serez purifiés ; je vous purifierai de toutes vos souillures et de toutes vos idoles. Je vous donnerai un cœur nouveau et je mettrai en vous un esprit nouveau ; j'ôterai de votre chair le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai mon Esprit en vous et je ferai que vous suiviez mes prescriptions, et que vous observiez et pratiquiez mes ordonnances.

²⁸⁻²⁹Vous habiterez le pays que j'ai donné à vos pères ; vous serez mon peuple, et je serai votre Dieu. Je vous sauverai de toutes vos souillures. J'appellerai le blé et je le multiplierai ; je ne vous enverrai plus la famine.

De qui peut-on dire cela ? Qui sera ramené « sur votre territoire » ? À qui Dieu n'enverra plus la famine ? Quelles ruines seront rebâties, 33 ? Quelle terre était une désolation, 34 ? Quelles nations autour du peuple ont reconnu que l'Éternel a rebâti les villes et le pays en ruine, 36 ?

Jérémie parle-t-il donc obligatoirement et seulement de la Pentecôte, ou la Pentecôte est-elle un *premier* accomplissement de ces paroles ? Cela semble davantage en accord avec la suite, Jérémie 31.35-37 :

Ainsi parle l'Éternel, qui donne le soleil pour éclairer le jour, les phases de la lune et des étoiles pour éclairer la nuit, qui soulève la mer et fait mugir ses flots, lui dont le nom est l'Éternel des armées : Si ces lois viennent à cesser devant moi, — oracle de l'Éternel, la descendance d'Israël aussi cessera pour toujours d'être une nation devant moi. Ainsi parle l'Éternel : Si les cieux en haut peuvent être mesurés, si les fondations de la terre en bas peuvent être sondées, alors je rejetterai toute la descendance d'Israël, à cause de tout ce qu'ils ont fait, — oracle de l'Éternel.

Posons donc une question aussi simple qu'essentielle : La descendance d'Israël a-t-elle cessé pour toujours d'être une nation devant l'Éternel ? C'est bien ce qu'on doit conclure de l'argumentation de Tsakanikas et de bien d'autres dans la même veine. Mais c'est faux, n'est-ce pas ? Le soleil, la lune et les étoiles brillent toujours au firmament. Les lois de la nature sont toujours en vigueur. Et, puis, la dernière ligne : « à cause de tout ce qu'ils ont fait ». Ce que dit Dieu n'a pas été annulé par la crucifixion du Fils de Dieu par Israël. « Tout » dans cette phrase est à la mesure de l'omniscience divine. Le sang de Christ est bien retombé sur le peuple juif, comme Matthieu 27.25 l'implique clairement. Les horreurs de l'an 70 en ont été la terrible conséquence. Mais ces choses affreuses n'annulent pas l'affirmation

divine en Jérémie 31.35-37. L'apôtre Paul en avait manifestement la même compréhension en Romains 11.11-27.

Prenez la liste des malédictions de Lévitique 26.14-39. Cela a été accompli à la lettre. Et le redressement ne s'accomplirait pas à la lettre ? Voyez la fin de ce chapitre, 26.44,45 :

Mais, lorsqu'ils seront dans le pays de leurs ennemis, je ne les rejetterai pourtant pas, et je n'aurai pas d'aversion pour eux jusqu'à les exterminer, jusqu'à rompre mon alliance avec eux ; car je suis l'Éternel, leur Dieu. Je me souviendrai en leur faveur de l'alliance initiale, par laquelle je les ai fait sortir du pays d'Égypte, aux yeux des nations, pour être leur Dieu. Je suis l'Éternel.

Ne devrions-nous pas craindre la colère de Dieu si nous laissons à Israël toutes les malédictions annoncées tout en détournant en notre faveur toutes les bénédictions annoncées ? Ne devrions-nous pas craindre sa colère en nous servant de sa sainte parole pour justifier ce vol ? Ne devrions-nous pas craindre sa colère en osant qualifier d'anti-christs ceux et celles qui prennent sa parole à la lettre ? Ne devrions-nous pas craindre sa colère en osant remplacer ou reconstituer (c'est en fait la même chose) Israël par ou dans « l'Église » ? Des guillemets, car une telle Église, est-elle encore l'Église de Jésus ?

Comment comprendre la nation actuelle d'Israël ?

Il faudra aborder une dernière question, brûlante aujourd'hui, celle du droit à la terre d'Israël et de ses conséquences. Comme déjà mentionné, Tsakanikas écrit :

« Une mauvaise compréhension des promesses de Dieu a conduit certains sionistes à croire qu'ils ont le droit de chasser les gens de la terre que Dieu a depuis donnée aux Gentils (cf. Matthieu 21.41-43 ; Luc 21.24). Selon le droit moderne et international, personne n'a le droit de chasser qui que ce soit de sa terre. C'est là l'ampleur du problème du sionisme moderne. Dieu a donné la géographie physique de Jérusalem à d'autres locataires (Matthieu 21.41-43) dans le cadre de la volonté

positive de Dieu d'attirer l'humanité vers le Messie de Dieu plutôt que vers un temple terrestre. »

« Des femmes, des enfants et des hommes innocents sont assassinés à cause d'une fausse mentalité sioniste. Des civils innocents sont délibérément massacrés, comme en témoignent des évêques catholiques, des chirurgiens d'hôpitaux et des soldats israéliens. Le 19 juillet 2024, la Cour internationale de justice des Nations Unies a statué contre les colonies juives illégales. Il ne fait aucun doute que les membres de groupes islamiques sont coupables de crimes et que les citoyens israéliens ont le droit de se défendre sur un territoire légalement occupé. Cependant, cela ne donne pas aux sionistes le droit d'exterminer des civils innocents sur la propriété de l'Église. »

Voici les deux textes bibliques cités par lui :

Ils lui répondirent : Il fera périr misérablement ces misérables et il louera la vigne à d'autres vigneronns qui lui donneront les fruits en leur saison. Jésus leur dit : N'avez-vous jamais lu dans les Écritures : La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient est devenue la principale, celle de l'angle ; c'est du Seigneur que cela est venu, et c'est une merveille à nos yeux ? C'est pourquoi, je vous le dis, le royaume de Dieu vous sera enlevé et sera donné à une nation qui en produira les fruits. (Matthieu 21.41-43)

Ils tomberont sous le tranchant de l'épée, ils seront emmenés captifs parmi toutes les nations, et Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations, jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis. (Luc 21.24)

Que dit Jésus ? Que la *terre* d'Israël a été *donnée* aux gentils ? Mais Jésus n'en dit rien ! Même la prophétie d'Ésaïe 5 ne le dit pas. Voici ce que conclut Ésaïe 5.7 : « Or, la vigne de l'Éternel des armées, c'est la maison d'Israël, et les hommes de Juda, c'est le plant qu'il chérissait... » Il ne s'agit pas de la terre, mais de la nation. Que le jugement de la nation ait des conséquences pour ce qui est de la terre va de soi. Mais ce n'est pas *la terre* qui est l'objet de la prophétie. Jésus de même ne parle pas de la terre : « le royaume de Dieu vous sera enlevé et sera donné à une nation qui en produira les fruits. » *Le royaume de Dieu*. Ni une

terre, ni même juste un peuple, mais le règne de Dieu, le cœur de son œuvre dans ce monde. Autrement dit, on ne peut conclure de ces versets qu'il y a eu un changement de titre de propriété. Foulée aux pieds par les nations, oui. Donnée à ces nations, non. La terre sera jugée selon Lévitique 26 et le beau pays deviendra un désert, et c'est exactement ce qui est arrivé.

Les descriptions de la Terre Sainte au XVII^e et au XIX^e siècle parlent d'un pays désolé et vide, où subsistent essentiellement de petits groupes de Juifs et de Chrétiens. Adriani Relandi, *Palestina ex Monumentis Veteribus Illustrata*, Utrecht, Pays-Bas, 1716⁹, relatant son voyage de 1695, écrit : Le pays est pour la plupart vide, abandonné, dépeuplé. La principale population se trouve à Jérusalem, Akko, Tsafat, Jaffa, Tibériade et Gaza. La majorité de la population est juive, presque tous les autres sont chrétiens. Il y a très peu de musulmans, pour la plupart des Bédouins. La seule exception est Naplouse (maintenant Shekhem), où vivaient environ 120 musulmans de la famille Natsha et environ 70 shomronim (samaritains). À Nazareth, la capitale de la Galilée, il y avait environ 700 personnes - tous chrétiens. À Jérusalem, environ 5000 personnes, presque tous Juifs et quelques chrétiens. Relandi mentionne qu'il y avait environ 550 personnes à Gaza, la moitié d'entre elles étaient juifs et l'autre moitié chrétiens.

Au XIX^{me} siècle, en 1867, l'auteur américain Mark Twain parcourt le pays et sa description correspond aux observations de Relandi. Dans un article du *Jerusalem Post*,¹⁰ Tuly Weisz cite Twain : « Il n'y a pas un seul village sur toute son étendue – sur 50 kilomètres dans les deux sens. Il y a deux ou trois petits groupes de tentes bédouines, mais pas une seule habitation permanente. On peut parcourir 16 km à cheval, dans les environs, sans voir dix êtres humains. » ... « La Palestine est assise dans

⁹ Première partie : <http://books.google.com/books?id=j5cUAAAAQAAJ...>, deuxième partie : <http://books.google.com/books?id=sZcUAAAAQAAJ...> Cf. aussi : <http://www.juif.org/le-mag/275,la-palestine-juive-au-xviiie-siecle.php>.

¹⁰ <https://www.jpost.com/opinion/unto-the-nations-505760>

le sac et les cendres. Sur elle plane le sortilège d'une malédiction qui a desséché ses champs et entravé ses énergies. »

Plus loin, il mentionne un autre ancien visiteur d'Israël :

Six cents ans avant la visite de Twain, un autre visiteur célèbre ... fut frappé par la désolation de Jérusalem. Le rabbin Moïse ben Nahman, connu sous le nom de Nahmanide (1194-1270), quitta l'Espagne chrétienne pour la terre d'Israël. Après un long et périlleux voyage, Nahmanide arriva au port d'Acre avant de se rendre à Jérusalem en 1267, où il ne parvint même pas à trouver neuf autres juifs avec qui prier. Il écrivit à son fils : « Nombreux sont les lieux abandonnés d'Israël, et grande est la profanation. Plus un lieu est sacré, plus grande est la dévastation qu'il a subie. Jérusalem est le lieu le plus désolé de tous. » Néanmoins, le sage, dont le commentaire de la Torah est toujours étudié, avait une interprétation tout à fait surprenante de la désolation qu'il rencontra. Il y vit une bénédiction déguisée. Commentant un verset du Lévitique qui décrit les malédictions qui s'abatront sur la terre d'Israël, Nahmanide écrit que la dévastation « constitue une bonne nouvelle, proclamant que pendant tous nos exils, notre terre n'acceptera pas nos ennemis... Depuis le temps où nous l'avons quittée, [la terre] n'a accepté aucune nation ni aucun peuple, et tous essaient de s'y installer... C'est une grande preuve et une assurance pour nous. » L'érudite du XIIIe siècle a écrit qu'Israël restera désolé jusqu'à ce que le peuple juif en prenne le contrôle. Mais lorsque le peuple d'Israël reviendra enfin sur la terre d'Israël, la région prospérera à nouveau grâce à la providence divine. Témoin oculaire le plus célèbre de la désolation de la Palestine au XIXe siècle, Twain était un collaborateur involontaire de Nahmanide.

Bien sûr, tout cela a été ridiculisé ou « remis en perspective » pour en supprimer la valeur de témoignage, mais ces critiques sont dénuées de crédibilité, tellement elles sont motivées politiquement. Mais le témoignage unanime de ces trois visiteurs historiques demeure néanmoins. Tsakanikas se trompe ainsi quand il cite la Bible tout comme il se trompe quand il fait référence à l'histoire.

Cela justifie-t-il tout ce qu'il mentionne au sujet du conflit entre Israël et « les Palestiniens » ? Sans doute pas. Mais il faut

être très prudent et vérifier ce que l'on affirme ! L'auteur invoque le droit international qui n'autorise pas ceci ou cela. Mais Israël est fondé dans la défense de son pays sur ce même droit international. L'auteur parle de la terre d'Israël comme « l'ancien territoire géographique des Amorites, des Cananéens et des Philistins, et de l'ancien Israël ou Juda ». A-t-il tant de problème de citer le droit historique des Juifs sur leur pays qu'il doit les noyer parmi les peuples que Dieu a chassé du pays d'après la même Bible que cite Tsakanikas dans son article ? Mais il ne semble guère enthousiaste à ce que l'on aille vérifier. Il préfère référer les gens aux docteurs de l'Église. Est-ce un terrain plus sûr que la Parole de Dieu ? Sur la base de quel droit international peut-il appeler des colonies « illégales » quand le même droit international a attribué la terre « from the river to the sea » au peuple juif, comme par exemple lors de la conférence internationale de San Remo en 1920 ? Où dans le droit international trouve-t-on le droit d'un état *palestinien* ? Il n'y a jamais eu de terre palestinienne dans la loi. Il n'y a jamais eu d'État de Palestine, d'où mes guillemets au début de ce paragraphe. Pourtant, c'était si facilement vérifiable.

Et qu'en est-il du droit international ? En ce qui concerne les frontières, elles sont le plus souvent reconnues après coup, en particulier là où la guerre a été provoquée pour des raisons douteuses. Regardez les frontières en Europe de l'Est après la Seconde Guerre mondiale. Quelqu'un invoque-t-il encore le droit international contre la prise de contrôle de Königsberg, aujourd'hui Kaliningrad, par la Russie ? Le droit international reconnaîtra-t-il un jour la prise de contrôle de la Crimée par la Russie ? C'est très probable. Et les ennemis d'Israël continueront-ils à invoquer le droit international si demain Israël devait être expulsé de son pays ? C'est très peu probable. Lorsqu'il s'agit d'Israël, le droit international n'est qu'un autre instrument de guerre.

La guerre fait rage au Moyen-Orient et, comme toute guerre, des horreurs y sont commises. Mais pourquoi parle-t-il exclusivement de ce dont il accuse Israël ? Pourquoi trouve-t-il si compliqué de mentionner l'horreur absolu du pogrom du 7 octobre ?

Pourquoi ne dit-il rien de la politique systématique du Hamas et du Hezbollah d'utiliser la population arabe locale comme des boucliers humains, provoquant ainsi sciemment la mort de tant de civils ? Tout ce qu'il arrive à dire est cette phrase pâlotte : « Il ne fait aucun doute que les membres de groupes islamiques sont coupables de crimes et que les citoyens israéliens ont le droit de se défendre sur un territoire légalement occupé. » Oui, des horreurs indescriptibles ont été commises par les « palestiniens ». Oui, sans doute des soldats israéliens ont commis des horreurs. C'est ça, la guerre. C'est ça une situation où la haine est systématiquement entretenue par un camp et cela depuis au moins un siècle. Malheureusement, cela provoque des réactions inadmissibles. Mais si demain, les dits Palestiniens se décidaient de vivre en paix avec leurs voisins juifs, après-demain la paix commencerait. Mais cette guerre à répétition ne peut justifier l'affirmation inexcusable qu'il y a égalité dans l'horreur. Et s'il y avait une quelconque égalité, pourquoi ne pas condamner encore plus fortement les Syriens, les Jordaniens et les Libanais qui ont perpétré des crimes sanglants contre ces mêmes Palestiniens, pourtant aussi arabes qu'eux ? J'avais écrit ces mots avant la chute du régime de Bashar Al-Assad en Syrie et la découverte des charniers immondes avec au moins 100.000 cadavres de Syriens torturés et affamés par son régime. Mais cela ne provoque aucune vague de protestations... Et si Israël est coupable de crimes *délibérés* contre des innocents, pourquoi se donne-t-il tant de peine à prévenir les populations civiles ? Et pourquoi le Hamas ne veut-il rien savoir du déplacement des civils vers des endroits moins risqués ?

Je ne sais pas pourquoi le professeur Tsakanikas a terminé son article sur une note aussi accusatrice et violente, sans réel équilibre. Dans l'interview publiée après sur *LifeSiteNews* il y revient et j'entrerais plus dans le détail de ces questions dans l'article suivant : « Treize accusations : la parole est à la défense »

Je terminerai en mentionnant ma déception. J'avais espéré lire une défense bibliquement plus convaincante des raisons pourquoi l'Église est si négative à propos de tout ce qui touche à

Israël. La conclusion inévitable est que son interprétation du texte biblique est insuffisante. C'est vraiment dommage.

Faut-il en conclure qu'une défense *biblique* du rejet d'Israël par Dieu est tout simplement impossible ? Cela devrait nous faire réfléchir, non ?

Quand l'Église parle d'Israël - 2

Treize accusations : la parole est à la défense

Le deuxième article sur [LifeSiteNews](#) était le résumé d'une [interview](#) avec le professeur Matthew Tsakanikas par Eric Sammons. Il se prête mieux à une approche différente. J'en ai donc tiré treize affirmations où le ton est facilement celui de l'accusation, pour résumer les arguments. Ces citations se retrouvent dans l'article dans le même ordre. Les références bibliques proviennent de la version Segond de 1978, dite 'La Bible à la colombe'.

1. Alors qu'Israël poursuit son [génocide](#) contre la population de Gaza, et maintenant aussi contre la [Cisjordanie](#), le sujet du sionisme est largement débattu, car c'est précisément cette idéologie qui continue de fournir un prétexte et une impulsion à l'État israélien pour expulser violemment le peuple palestinien des terres où il réside depuis de nombreux siècles.

Non, les « Palestiniens » ne résident pas sur la terre d'Israël « depuis de nombreux siècles ». Il y a au moins trois témoins unanimes qui ont affirmé que la Terre Sainte était pratiquement abandonnée et vide pendant au moins 600 ans entre 1267 et 1867. J'en ai donné les détails dans mon premier article dans la section « Comment comprendre la nation d'Israël d'aujourd'hui ».

En fait, le mot même de *Palestinien* est un terme inapproprié. Dans les décennies qui ont précédé 1948, les Palestiniens étaient les Juifs et le drapeau palestinien portait le bouclier de David. Tsakanikas suit simplement et sans esprit critique la réécriture de l'histoire.

Les habitants arabes de Palestine/Israël étaient appelés Arabes jusqu'en 1968, indiquant par-là leurs origines. La terre

d'Israël est sans conteste la patrie historique des Juifs. Jésus était un Juif né à Bethléem, ville juive. Jérusalem est devenue la capitale d'Israël il y a environ 3000 ans.



Comment comprendre autrement les gros titres d'un autre jour, comme celui du Soir en Belgique du 16 mai 1948 : « Les troupes arabes envahissent la Palestine. » Ils attaquaient qui ? Les Palestiniens de

1948. Qui ? Regardez cette image tirée du Larousse de 1939. Avez-vous repéré le drapeau palestinien au centre ?



Si les armées arabes ont combattu les habitants de la Palestine en 1948, comment peut-on affirmer aujourd'hui que des Palestiniens autoproclamés se prennent pour des Palestiniens depuis des siècles ?

D'où vient l'utilisation actuelle de ce nom ? L'idée est venue des experts en relations publiques du KGB dans l'ex-Union soviétique. Le plan et la campagne publicitaire ont été préparés et orchestrés par l'Institut d'État des études orientales dont le chef était Yevgeny Primakov. C'était un espion qui avait travaillé dans différents pays arabes en se faisant passer pour un journaliste du journal soviétique Pravda.

Les médias du bloc soviétique ont donc commencé à pleurer sur les « pauvres Palestiniens » et « les méchants Juifs qui ont volé le pays de ces pauvres Palestiniens ». L'idée des « pauvres Palestiniens » a été rapidement reprise par les médias de gauche, notamment pendant la période de 1968, période propice à ce genre de propagande, et après trois ans de bombardement médiatique, l'Égyptien Yasser Arafat a prononcé un

discours passionné dans les universités européennes et à l'ONU expliquant comment lui, « Palestinien d'origine », avait vu son pays volé et humilié par ces « Juifs khazars ».

2. En 1947-48, ce projet a véritablement commencé lorsque les forces juives ont contraint plus de 700 000 Palestiniens à fuir pour sauver leur vie, abandonnant leurs maisons, leurs terres et leurs moyens de subsistance. L'armée sioniste leur a alors interdit de revenir. Ces personnes, avec leurs descendants, constituent aujourd'hui plus de 5,9 millions de [réfugiés](#) répartis à Gaza (70% de la population totale), en Jordanie, au Liban, en Syrie et en Cisjordanie, avec le droit de retourner dans leur patrie reconnu par le droit international.

Ceci constitue, au mieux, une demi-vérité. Tsakanikas oublie de mentionner que la plupart de ces 700 000 Arabes avaient quitté la région après que les dirigeants arabes leur aient demandé de ce faire au début de la guerre d'indépendance en 1948. Le fait que certains aient été contraints de partir par les autorités israéliennes ne peut pas cacher le fait que la plupart sont partis pour des raisons « interarabes ». Tout cela a été quelque peu contesté par un groupe de « nouveaux historiens » comme Benny Morris et Shlomo Sand. Mais Morris a considérablement adouci ses vues extrêmes ces derniers temps. La version officielle selon laquelle les dirigeants arabes auraient poussé les gens à quitter la région pour ne pas être en danger lorsque leurs armées seraient venues écraser les Juifs se compare d'ailleurs très bien à ce qui semble se produire tout le temps lorsque les dirigeants arabes se vantent de leurs succès militaires alors qu'ils subissent en fait des défaites écrasantes. Tsakanikas « oublie » également de mentionner que quelques 700 000 Juifs ont été brutalement expulsés de plusieurs pays arabes, comme l'Irak, le Maroc et le Yémen. Ils ont été accueillis par le jeune État juif. Or, pourquoi les grands États arabes, dotés de richesses pétrolières impressionnantes, n'ont-ils pas pu ou voulu accueillir ces Arabes déplacés dans leurs propres pays ? Pourquoi entendons-nous encore

parler de camps de réfugiés arabes et jamais de camps de réfugiés juifs ?

En plus, comment se fait-il qu'Israël ait une population arabe assez nombreuse et intégrée alors que plusieurs pays arabes voisins sont devenus « Judenrein » et veulent à tout prix que cette situation perdure ?

3. « Je rejette absolument cette [interprétation théologique] de toutes les manières possibles, car Jésus est l'accomplissement de toutes les prophéties de l'Ancien Testament », a déclaré le professeur qui a obtenu son *Sacrae Theologiae Doctor* à l'Université pontificale du Latran à Rome.

Peu importe où Tsakanikas ait étudié pour obtenir un diplôme, cela ne garantit en rien que ses conclusions respectent ce que la Bible enseigne. Comme je l'ai expliqué en détail dans mon premier article, Jésus n'a clairement pas accompli *toutes* les prophéties de l'Ancien Testament. Il a accompli tout ce qu'il était venu accomplir, tout ce qui avait trait à la croix et à la souffrance, à sa mort et à sa résurrection. Mais son retour prochain accomplira un grand nombre d'autres prophéties.

Affirmer que tout a été accompli est facile. Le prouver de manière décisive à partir des Écritures est une chose toute autre, et Tsakanikas n'a pas apporté ne fut-ce que le début de telles preuves. Sa thèse est une imagination théologique, astucieuse mais définitivement non biblique.

4. Et donc, depuis que « le Christ est venu », la foi catholique « est ce que le judaïsme a toujours été censé être. Il n'est pas remplacé. Donc, vous ne pouvez pas avoir une double alliance ou une alliance de remplacement », a-t-il déclaré. Au contraire, Dieu a reconstitué Israël « par le développement de ses promesses et de ses alliances là où Dieu avait prévu que ces promesses et cette alliance mènent, c'est-à-dire depuis toujours au Messie ».

Je n'entre pas dans l'absurdité que l'Église catholique avec son opposition persistante aux Juifs soit ce que le Judaïsme était censé être ! Tout ce qui pourrait paraître impressionnant dans cette construction massive est en fait répugnant dès que nous la comparons à l'enseignement de Jésus dans les Évangiles.

Mais qu'en est-il de l'Alliance ? Je suis d'accord qu'une double alliance ou une alliance de remplacement est une impossibilité scripturale. En fait, toutes les alliances, d'Abraham et David à la Nouvelle Alliance, ont été conclues avec Israël. Cela est plus que clair pour la Nouvelle Alliance :

Voici que les jours viennent, — oracle de l'Éternel, où je conclurai avec la maison d'Israël et la maison de Juda une alliance nouvelle, non comme l'alliance que j'ai conclue avec leurs pères, le jour où je les ai saisis par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte, alliance qu'ils ont rompue, quoique je sois leur maître, — oracle de l'Éternel. Mais voici l'alliance que je conclurai avec la maison d'Israël : Après ces jours-là, — oracle de l'Éternel : Je mettrai ma loi au-dedans d'eux, je l'écrirai sur leur cœur ; je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. (Jérémie 31.31-33, mes italiques)

Cette alliance n'a pas été conclue avec l'Église, ni avec un peuple d'Israël reconstitué. Par l'œuvre du Messie, Israël est entré visiblement dans cette alliance le jour de la Pentecôte, en Actes 2. Comme l'écrira plus tard Paul, les non-Juifs ont été *intégrés* à cette alliance, à commencer par la conversion de Corneille en Actes 10, comme des branches sauvages greffées *parmi* les branches cultivées de l'olivier d'Israël, Romains 11.17. Il ne s'agit pas d'une reconstitution d'Israël. Il s'agit de l'Israël croyant, le reste mentionné par les prophètes, centré autour de l'alliance conclue par le Messie par son sang.

Ceci mène à deux conclusions.

1. Comme l'histoire est toujours en cours, rien de tout cela n'est « définitif ». Une branche arrachée peut être greffée de nouveau, et une branche greffée peut être retirée :

Fort bien ; elles ont été retranchées à cause de leur manque de foi, et toi, tu subsistes par la foi. N'aie pas de pensées hautaines, mais de

la crainte ; car si Dieu n'a pas épargné les branches naturelles, il ne t'épargnera pas non plus. Considère donc la bonté et la sévérité de Dieu : sévérité envers ceux qui sont tombés, et bonté de Dieu envers toi, si tu demeures dans cette bonté ; autrement, toi aussi tu seras retranché. Eux de même, s'ils ne demeurent pas dans l'incrédulité, ils seront greffés ; car Dieu est puissant pour les greffer de nouveau. (Romains 11.20-23)

Subsister par la foi, qu'est-ce que cela signifie ? S'accrocher à la foi d'une église sans que cela soit la foi vivante de chaque jour ? Cela ne peut pas suffire ! Dieu ne se laissera pas duper par une religiosité extérieure. Il ne l'a pas été pendant qu'Israël traversait le désert et il ne le sera pas maintenant. C'est ce que Paul laisse entendre. Craignez tout en voyageant sur le chemin de la vie chrétienne et ne vous fiez pas aux bibelots religieux, aussi saints que vous puissiez croire qu'ils soient.

2. Israël étant Israël, sa situation n'est pas non plus « définitive ». Son aveuglement spirituel ne durera pas. Le jour viendra où la porte du salut pour les gentils sera fermée et la grâce et la miséricorde se tourneront enfin vers Israël, et le Libérateur, le Messie, interviendra en faveur d'Israël :

Car je ne veux pas, frères, que vous ignoriez ce mystère, afin que vous ne vous regardiez pas comme sages : il y a endurcissement partiel d'Israël jusqu'à ce que la totalité des païens soit entrée. Et ainsi tout Israël sera sauvé, selon qu'il est écrit : Le libérateur viendra de Sion, il détournera de Jacob les impiétés ; et telle sera mon alliance avec eux, lorsque j'ôterai leurs péchés. (Romains 11.25-27)

Quel Israël ? N'est-ce clairement exprimé ? « [il] détournera de Jacob l'impieété ». Si Israël était censé être l'Église, est-ce donc l'Église qui était marquée par l'impieété ? Mais une église marquée par l'impieété sera vomie de sa bouche, Apocalypse 3.16 ! Non, quand Israël se repentira, la Nouvelle Alliance entrera dans un chapitre nouveau et glorieux, comme le laisse entrevoir Ézéchiél 37.26.

5. Par conséquent, résume Tsakanikas : « Jésus est maintenant la terre », ce qui signifie que « la promesse de Dieu à Abraham a été

accomplie dans la religion du Messie, comme cela a toujours été le but des trois promesses.¹¹ Et donc si vous avez reçu le Saint-Esprit, alors le Saint-Esprit est la vie éternelle et la divinité, et c'est ce que Dieu vous a toujours promis que vous alliez partager. C'est l'alliance que Dieu vous donnerait, la vie éternelle, et vous auriez communion avec Dieu. Donc si vous avez la vie éternelle par le Messie, vous vivez sur la terre. »

Tsakanikas nous présente une autre de ses trouvailles : Jésus est la terre. Que rien dans l'Écriture ne permette cette conclusion ne semble pas lui poser de problème. Son problème est ailleurs. Ses vues théologiques ne lui permettent pas d'accepter un avenir prophétique pour Israël, un avenir que l'Écriture s'efforce de souligner, et il en arrive, en fait, à une autre construction théologique de haut vol : puisque Jésus est la terre, il ne faut s'attendre à aucune autre terre (pour les Juifs !). Que cela jette aux ordures des centaines de pages de prophéties, tant dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament, ne semble pas le déranger, ni beaucoup d'autres comme lui. *Mais Jésus n'est pas la terre.* Il n'y a pas de solution miracle pour tout renverser. Dieu nous a créés avec des corps physiques, avec de nombreuses promesses qui appartiennent à une création physique. Et lorsque l'avenir « spirituel » deviendra réalité, nous découvrirons que le spirituel n'est pas l'opposé du physique, mais la réunion de toute la réalité, dont la nouvelle Jérusalem sera la glorieuse manifestation. La résurrection de Jésus incarne cette nouvelle réalité qui doit être révélée. Il y aura un pays et une ville, du pain et du vin (« Car je vous le dis, je ne la mangerai plus jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le royaume de Dieu. » – Luc 22.16), et une gloire sans pareille.

Tsakanikas en arrive alors à une phrase intéressante : « Si donc vous avez la vie éternelle par le Messie, vous vivez sur la terre. » En *appliquant* ce que la Bible enseigne, on pourrait presque l'accepter. Mais il y a un problème ! Que veut-il dire en réalité ? Que signifie « avoir la vie éternelle » ? Nous ne devons pas oublier qu'il parle de l'Église catholique où la « vie

¹¹ Celles concernant le peuple, la terre et le temple.

éternelle » est transmise par un rituel sur un nouveau-né, une personne incroyante qui ne s’y attendait vraiment pas,. Comme la plupart des gens « religieux », cette personne grandira très probablement sans aucune manifestation de vie éternelle pour la simple raison que cette nouvelle vie en Jésus ne se transmet pas par des moyens purement physiques. Le Maître a dit : « Si quelqu’un a soif, qu’il vienne à moi, et qu’il boive. » *Venir* ainsi implique un retour concret et décisif à lui et *boire* est un acte spirituel et conscient de foi et d’appropriation. Nous ne pouvons pas et nous ne devons pas diluer cela dans un simple rite !

Écoutons un instant cet étrange professeur : « Si donc vous avez la vie éternelle par le Messie, vous vivez dans le pays. » *Quel* pays ? Et si cette personne trouve un foyer spirituel dans une autre église, vivra-t-elle toujours « dans le pays » ? Ou le pays est-il l’équivalent de l’Église catholique romaine ? Mais qui peut croire à une telle solution « sectaire » ? En fait, dès que l’on détache la vérité et les promesses de l’Écriture de leur fondement et de leur contexte bibliques, on devient un enseignant de paille ! Rappelons-nous la parole de l’apôtre : « Que peu d’entre vous se fassent docteurs, mes frères dans la foi, car vous savez que nous serons jugés plus sévèrement, nous qui enseignons. » (Jacques 3.1)

6. En tant que « microcosme de la terre », le temple de l’Ancien Testament représentait toujours la communion avec Dieu, a-t-il expliqué. Et ainsi, « chaque fois que Moïse entrait dans le temple, le tabernacle, il en sortait rayonnant de divinité » symbolisant qu’il « participait à la vraie terre, à la divinité de Dieu ». Les Israélites étaient empêchés de vivre de cette promesse, même s’ils restaient sur la terre physique tout en s’efforçant de vivre selon la loi de Dieu afin de « finalement entrer à nouveau dans le temple ».

Je ne vais pas m’étendre sur cette question. Une fois de plus, Tsakanikas prononce de belles paroles mais sans aucun fondement dans les Écritures. Non, Moïse ne participait pas à la vraie terre ! La vraie terre sainte était le but de leur voyage à travers

le désert et Moïse désirait ardemment y aller. Et de quelle promesse les Israélites étaient-ils privés ? Et dans quel temple s'attendaient-ils à entrer à nouveau ? La confusion entre la terre et le temple n'est pas très utile. Le temple n'était certainement pas un « microcosme de la terre ». La terre, la ville et le temple vont ensemble, mais non parce qu'ils sont essentiellement identiques. Le temple, ici sous la forme du Tabernacle, est venu en premier, car le spirituel doit avoir la priorité sur le terrestre, le saint sur le profane, car la Présence sera toujours la première. Ils reçoivent donc le temple en premier comme un moyen d'apprendre la sainteté sans laquelle il ne peut y avoir ni ville ni pays. Et ainsi, lorsque le temple disparaît, la ville et le pays disparaissent également, comme cela s'est produit en 586 avant Jésus-Christ et en 70 après J.-C. Mais aucun de ces deux jugements n'a été le dernier mot pour Israël. Une restauration avait été annoncée tant après la destruction par les Babyloniens qu'après la destruction par les Romains. Et quand nous voyons le début d'un retour vers le pays, nous savons que la ville et le temple ne peuvent pas être loin, non pas comme le prix de l'effort humain, aussi religieux soit-il, mais comme l'œuvre du Messie. Car tout viendra de Lui comme tout est en Lui.

7. En résumant ces points, Sammons a convenu qu'il n'y a donc qu'un seul Israël authentique, qui reste aujourd'hui l'Église catholique. « C'est le même Israël, mais il est aussi nouveau. On peut dire que les deux choses sont vraies. »

Voici l'essence-même de ce que Tsakanikas veut dire. Si l'on accepte ce résumé comme une conclusion bibliquement fondée, il ne reste plus de véritable débat. Mais si c'est inexact, alors tout le reste tombe. Un Israël authentique, qui était *alors*, avant 70 après J.-C. (?), l'Israël de l'Ancien et du Nouveau Testament, et qui serait *maintenant* l'Église catholique (romaine) ? C'est le vol ultime. Israël reconstitué est en fait Israël dépossédé, sans espoir et sans compassion. C'est quasi la même théologie de remplacement mais avec un autre vocabulaire. Mais notez que Paul dit exactement le contraire, lorsqu'il écrit à l'église d'Éphèse : Nous, disciples des nations, nous étions sans espérance, sans

Dieu et exclus de l'alliance. Et maintenant que nous avons été acceptés par le sang du Bien-aimé, nous chasserions ceux en qui notre espérance avait été conservée ? Et nous pensons que le Dieu d'Israël nous regardera avec bienveillance ?

Le *même* Israël ? Est-ce qu'il parle de ces adorateurs de Baal qui avaient rompu leur serment et dans les traces desquels l'Église, plus souvent que l'on aimerait l'admettre, a suivi ? Car qui peut regarder l'Église médiévale sans crier d'horreur et de honte ? Ce même Israël ? Non, bien sûr que non. L'Église serait donc un meilleur Israël ? Il est devenu bien trop courant de laisser Israël avec les malédictions et de lui retirer toute bénédiction. Si déjà l'Église était devenue le meilleur qu'Israël aurait dû être ! Mais elle n'a pas fait mieux, et peut-être elle a fait pire. Par quel miracle l'Israël authentique « demeure-t-il dans l'Église » qui est devenue l'un des pires coupables de la persécution contre les Juifs, voire contre les chrétiens ? Avons-nous oublié ? L'orgueil nous a-t-il aveuglés ? Avons-nous rendu Israël *jaloux*, comme le dit Paul dans Romains 11.14 ? *Jaloux* ? De l'Église du Vatican, de son orgueil, de sa pompe et de son arrogance impardonnable ? Jaloux de l'hypocrisie, de la convoitise et d'une cupidité sans fond ? Je ne suis pas injuste ! J'essaie de ne pas oublier ce qui a été et est louable. Je n'oublie ni saint Anselme, ni saint Maximilien Kolbe et leurs semblables. Mais dans les balances célestes, cela pourrait-il jamais suffire ? Et à tel point que nous puissions être justifiés de ce vol aux proportions monumentales ?

8. « Bien au contraire », répondit Tsakanikas, « le pays ne leur appartient pas selon le Christianisme », car Dieu a déterminé que le pays, y compris Jérusalem, serait « foulée aux pieds par les Gentils » jusqu'à la seconde venue (Luc 21.24), tout en ayant annoncé dans les Écritures que les Juifs qui rejetteraient le Messie seraient retranchés du peuple de Dieu.

Depuis quand « foulé aux pieds » signifie-t-il un transfert de propriété ? C'est plutôt le contraire. « Foulé aux pieds » signifie qu'il y aura jugement et destruction. Cela signifie être

abandonné aux mains impitoyables de l'ennemi jusqu'à ce que le vent tourne. Le pays autrefois donné ne peut être repris à moins que Dieu, le Donateur, ne soit un menteur, et ce n'est pas le cas. Avait-il donné le pays pendant la captivité babylonienne ? Non. Écoutez Jérémie 51.5 : « Car Israël et Juda ne sont pas veufs de leur Dieu, de l'Éternel des armées, bien que leur pays soit pleinement coupable contre le Saint d'Israël. » Punis, mais pas abandonnés. Chassés de leur pays, mais pas délaissés. Abandonnés ? Pas vraiment. Attendez simplement le renversement de la situation. Écoutez ce qui s'est passé pour le pays :

Eh bien ! prophétise ! Tu diras : Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : Oui, parce qu'on a voulu de toutes parts vous désoler et vous engloutir, *pour que vous deveniez la possession* des autres nations, parce que vous avez été l'objet de propos et de bavardages populaires, eh bien ! montagnes d'Israël, écoutez la parole du Seigneur, l'Éternel ! Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel, aux montagnes et aux collines, aux ravins et aux vallées, aux ruines désolées et aux villes abandonnées, qui ont été en butte au pillage et à la risée des autres nations d'alentour ; Eh bien ! Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : Oui, dans le feu de ma jalousie, je parle contre les autres nations et contre Édom tout entier, *qui se sont donné mon pays en possession*, avec toute la joie de leur cœur et le mépris de leur âme, afin d'en piller les pâturages ! Eh bien ! prophétise au sujet du territoire d'Israël ! Tu diras aux montagnes et aux collines, aux ravins et aux vallées : Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : Me voici qui parle dans ma jalousie et dans ma fureur, parce que vous êtes chargés d'opprobre par les nations. Eh bien ! ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : Moi j'en ai fait serment à main levée : Oui, ce sont les nations qui vous entourent qui seront chargées elles-mêmes de leur opprobre ! Et vous, montagnes d'Israël, vous produirez votre ramure, et vous porterez votre fruit pour mon peuple d'Israël, car ces choses sont près d'arriver. Me voici (maintenant) avec vous, je me tournerai vers vous, et vous serez cultivées et ensemencées. *Je multiplierai sur vous les êtres humains : la maison d'Israël tout entière ; les villes seront habitées, et l'on rebâtera sur les ruines. Je multiplierai sur vous hommes et bêtes, ils multiplieront et seront féconds ; je vous peuplerai comme à vos origines* et je vous ferai plus de bien que dans le passé ; et vous reconnaîtrez que je suis l'Éternel. Je ferai marcher sur vous les êtres humains, mon peuple d'Israël, et *ils te posséderont ;*

tu seras leur héritage et tu ne continueras plus à les priver d'enfants.
(Ézéchiél 36.3-12, mes italiques)

Les ennemis se comportèrent comme s'il y avait eu un changement de propriétaire, comme si la terre d'Israël leur avait été donnée. En conséquence, ils détruisirent la terre. Ils ne s'en souciaient pas. Cela ne signifiait rien pour eux. Leur seul intérêt était de déposséder les Juifs, de leur faire du mal et de les haïr. Personne ne se souciait de la terre ou du peuple. Jusqu'à ce que le Seigneur fasse tourner le vent et que le peuple revienne et que la terre retrouve sa fertilité.

Tout cela nous ramène à la Torah. Dieu avait dit à Israël qu'il était tout à fait possible qu'ils soient expulsés de leur pays. Ils pouvaient perdre ce qu'ils avaient reçu. Mais cette perte était-elle définitive ? Deutéronome 30.4-7 :

Quand tu serais banni à l'extrémité du ciel, l'Éternel, ton Dieu, te rassemblera de là, et c'est de là qu'il te prendra. *L'Éternel, ton Dieu, te fera revenir dans le pays que possédaient tes pères, et tu en prendras possession* ; il te fera du bien et te rendra plus nombreux que tes pères. L'Éternel, ton Dieu, circoncirca ton cœur et le cœur de ta descendance, pour que tu aimes l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur et de toute ton âme afin que tu vives. L'Éternel, ton Dieu, fera tomber toutes ces malédictions sur tes ennemis, sur ceux qui te haïssent et te persécutent. (mes italiques)

Il y aurait un retour. Il y aurait une nouvelle possession du pays. Et il y aura un changement de cœur et un retour d'Israël à la foi – pas nécessairement à la *religion* – de ses ancêtres. Cela s'est produit après la captivité babylonienne, et cela se produira à nouveau. Le pays resta abandonné et en friche jusqu'à ce que le vent tourna et que Juda revienne à ce qui était à lui.

Babylone devint une solitude sous les mains du Dieu d'Israël. Maintenant, depuis 70 après Jésus-Christ, n'en sera-t-il pas de même comme en 586 avant Jésus-Christ ? Tout ce qui avait été prédit comme jugement a eu lieu. Le sang du Fils de Dieu, le Messie d'Israël, a été visité sur eux comme ils l'avaient demandé (Matthieu 27.25). Pendant la majeure partie des deux mille ans, malédiction sur malédiction s'est abattue sur le peuple, comme

sur son pays et sur Jérusalem. Le chapitre sombre de Deutéronome 28 s'est accompli à la lettre. Cependant, la prophétie était toujours à l'œuvre selon Jérémie 31.35-37 :

Ainsi parle l'Éternel, qui donne le soleil pour éclairer le jour, les phases de la lune et des étoiles pour éclairer la nuit, qui soulève la mer et fait mugir ses flots, lui dont le nom est l'Éternel des armées : Si ces lois viennent à cesser devant moi, — oracle de l'Éternel, la descendance d'Israël aussi cessera pour toujours d'être une nation devant moi. Ainsi parle l'Éternel : Si les cieux en haut peuvent être mesurés, si les fondations de la terre en bas peuvent être sondées, alors je rejetterai toute la descendance d'Israël, à cause de tout ce qu'ils ont fait, — oracle de l'Éternel.

Ils ont été punis, mais pas abandonnés. Chassés de leur terre, mais pas abandonnés.

Abandonnés depuis l'époque du Nouveau Testament ? Pas vraiment. Attendons juste que le vent tourne. *Et il a commencé à tourner*. À partir de la fin du 19^e siècle, petit à petit, les anciens propriétaires sont retournés sur leur terre promise, dans leur héritage. Jusqu'à ce que la plus grande partie leur soit à nouveau acquise par la loi. Ce qui reste « foulé aux pieds » est notamment le mont du Temple. Qu'est-ce que cela signifie ? Que la période de ce « foulé aux pieds » touche rapidement à sa fin. Que la seconde venue de Jésus se rapproche de plus en plus et que nous devrions nous préparer à cette venue afin de ne pas nous retrouver abandonnés, comme les vierges folles de la parabole. Car lorsque le vent tournera, le jugement s'abattra sur les destructeurs du temple, tout comme cela est arrivé à Babylone. Les malédictions du Deutéronome trouveront une nouvelle destination...

Est-il vrai que « la terre ne leur appartient pas selon le Christianisme » ? Non. Le seul enseignement « selon le Christianisme » se trouve dans le Nouveau Testament. Or, Luc 21.24 ne mentionne *pas* la propriété de la terre. Pour autant que je sache, aucun autre texte des Écritures ne le fait. Même la parabole des vigneronniers en Matthieu 21.33-46 n'aborde pas le sujet. Qu'est-ce qui est enlevé ? Ce ne peut pas être la vigne, car elle n'avait

jamais été la propriété des vigneron. La *gestion* en serait donnée à d'autres :

Maintenant, lorsque le maître de la vigne viendra, que fera-t-il à ces vigneron ? Ils lui répondirent : Il fera périr misérablement ces misérables et il louera la vigne à d'autres vigneron qui lui donneront les fruits en leur saison. [...] C'est pourquoi, je vous le dis, le royaume de Dieu vous sera enlevé et sera donné à une nation qui en produira les fruits. (40,41,43)

Il ne s'agit pas du pays, mais du Royaume. Jusqu'à aujourd'hui, le Royaume et le rôle central dans le plan de Dieu ont été enlevés aux Juifs. Ils y reviendront, à cette place centrale du plan de Dieu, qu'après la seconde venue. Mais ensuite, sous le Messie, ce rôle leur reviendra. Et en attendant, *nous* sommes confrontés à un grand défi : « Donnez-lui les fruits en leur saison ». Plutôt que de nous disputer pour savoir à qui appartient le pays et à qui appartient le Royaume, nous ferions bien de nous demander si *nous* sommes de meilleurs vigneron...

9. L'ancienne alliance étant entièrement ordonnée à son accomplissement dans le Messie, Jésus-Christ (Romains 10.4), voici les « dons et l'appel de Dieu » qui sont irrévocables (Romains 11.29) et qui ont été offerts d'abord aux Juifs, puis aux Gentils.

Il faut tenir compte de deux choses dans cette phrase : qu'enseigne Romains 10.4 et que contient la déclaration selon laquelle les « dons et l'appel de Dieu » sont irrévocables, Romains 11.29 ?

Romains 10.4 : « Christ est la fin de la loi, en vue de la justice pour tout croyant. » J. B. Philips traduit : « Car le Christ signifie la fin du combat pour la justice par la loi pour tous ceux qui croient en lui. » En reformulant la Loi comme « l'ancienne alliance tout entière », Tsakanikas obscurcit le problème. Dans Romains 10.4, Paul fait référence à la Loi en ce qu'elle concerne les sacrifices pour le péché afin d'obtenir le pardon. Nous devrions être très prudents pour y lire autre chose, en particulier la promesse du pays.

Dans son article, Tsakanikas écrit : « Ainsi, la fin de la loi (*torah/nomou*) ou le but de la torah – qui était d’entrer en communion avec Dieu – ce but est réalisé en Christ. Désormais, par la foi en Jésus-Christ seul – et non par les préfigurations temporaires des préceptes cérémoniels de la torah donnés par Moïse – les humains peuvent être en communion avec Dieu et recevoir les promesses faites à l’origine à Abraham... même sans un pays physique. » Le problème réside dans ces derniers mots qui n’ont rien à faire ici. Un païen ne devient pas Juif par sa conversion au Christ. Tout ce qui est particulier au Juif ne s’applique pas à lui, des choses comme la circoncision ou les vœux. Paul, le chrétien *juif*, accepte ces particularités juives comme valables pour lui, la circoncision en Actes 16.3 et les vœux en Actes 21.23-26, cf. aussi 24.14. Mais cela n’a rien à voir avec le fait d’être accepté par Dieu et sauvé. Romains 10.4 n’a aucun rapport avec ces particularités juives, ni avec la terre d’Israël. Parce que toutes les promesses concernant le pays ne seraient plus valables ? Bien sûr que non. Paul nous a déjà rappelés dans Romains 9.4,5 ce qui appartient à Israël :

... les Israélites, à qui appartiennent l’adoption, la gloire, les alliances, la loi, le culte, les promesses, les patriarches, et de qui est issu, selon la chair, le Christ, qui est au-dessus de toutes choses, Dieu béni éternellement. Amen ! (Romains 9.4,5)

Ces choses appartiennent à Israël et n’ont pas été transférées à l’Église. Comme si les Juifs ne pouvaient continuer à voir ces bénédictions comme les leurs qu’à condition d’entrer dans l’Église ! Israël, lorsqu’il a rejeté le Messie, s’est coupé du Royaume. Mais ce n’est pas le rideau final sur leur avenir. C’est le début de sa grande errance parmi les nations. Les terribles malédictions de Deutéronome 28 se sont toutes produites. Et pourtant, ce n’était pas la fin. Ils ont chuté au-delà de toute imagination. Mais : « ... Ont-ils trébuché afin de tomber *au-delà tout rétablissement* ? Non ! Mais par leur chute le salut a été donné aux païens, afin de provoquer leur jalousie. Or, si leur chute a été la richesse du monde, et leur défaite la richesse des païens, *combien plus en sera-t-il ainsi de leur complet relèvement* ? (Romains 11.11,12, mes italiques)

Il y a un avenir pour Israël. Le vent *va* tourner. Dieu aura pitié. Le Messie rejeté viendra encore jusqu'à eux et ils le connaîtront et pleureront amèrement. Dieu qui est fidèle accomplira ce qu'il a promis. Devrions-nous, l'Église, leur en vouloir ? Ne devrions-nous pas plutôt nous réjouir en voyant que les années de la sauterelle sont enfin passées ?

Cela nous amène aux dernières paroles de Paul à propos d'Israël :

Et telle sera mon alliance avec eux, lorsque j'ôterai leurs péchés. En ce qui concerne l'Évangile, ils sont ennemis à cause de vous ; mais en ce qui concerne l'élection, ils sont aimés à cause de leurs pères. Car les dons gratuits et l'appel de Dieu sont irrévocables. De même que vous avez autrefois désobéi à Dieu et que par leur désobéissance vous avez maintenant obtenu miséricorde, de même ils ont maintenant désobéi, afin d'obtenir miséricorde, eux aussi maintenant, par la miséricorde qui vous a été faite. Car Dieu a enfermé tous les hommes dans la désobéissance, pour faire miséricorde à tous. (Romains 11.27-32)

Les « eux » du verset 27 désignent les Juifs. Ce jour glorieux n'est pas encore arrivé. Il y a une inimitié entre eux et l'Église à cause de l'Évangile. Mais ils sont le peuple élu de Dieu. Ce don est irrévocable, tout comme son appel. Ils ne peuvent pas y échapper, tout comme nous. Eux et nous sommes sans relâche poursuivis par la même miséricorde. Oui, diront certains, mais seulement s'ils se joignent à notre Église ! Vous les entendez ? Eux, les ecclésiastiques, les pharisiens modernes, osent lire la loi à Dieu ! Ils osent lui dire quelles devraient être les limites de sa miséricorde et de sa grâce ! Se rendent-ils compte que si vous voulez que Dieu tourne le dos à Israël, vous sciez la branche sur laquelle vous êtes vous-mêmes assis ? Si Dieu s'était détourné d'Israël, qu'est-ce qui l'empêche de se détourner de vous ?

10. Interpréter l'ancienne alliance et les promesses faites à Abraham en dehors de leur accomplissement ordonné et intentionnel en Jésus-Christ, doit être pris comme un rejet du plan de Dieu pour le salut du monde et tout chrétien devrait le reconnaître. Ainsi, [déduit](#) Tsakanikas, le sionisme religieux s'oppose « au Messie

révélé par Dieu, et c'est pourquoi il est à juste titre appelé *anti-christ* ».

Tout d'abord, aucun chrétien croyant ne songerait jamais à interpréter les promesses et les prophéties bibliques en dehors de leur accomplissement en Jésus-Christ. Le problème est que Tsakanikas a une vision plutôt étrange de cet accomplissement : « l'accomplissement ordonné et intentionnel en Jésus-Christ » signifie que l'Ancien Testament est arrivé à sa fin historique. Tout est accompli et tout accomplissement doit maintenant être vu à la seule lumière de l'Église (catholique). Et si un chrétien pense qu'il y a un avenir pour l'Israël historique, il se dresse contre Dieu et est, à juste titre, qualifié d'antichrist ! Du moins, c'est ce qu'il en déduit. Ce n'est pas une révélation claire de l'Écriture. *Ce n'est qu'une déduction*. Et sur la base de cette déduction douteuse, il condamne tout Juif et tout Chrétien qui croit autrement que lui et les accuse d'être reliés à l'Antichrist ! Mais lorsque les déductions humaines prennent le pas sur la révélation divine, la théologie devient stérile.

11. Le résultat évident de l'incarnation de Dieu dans la personne de Jésus-Christ est qu'au cours des deux derniers millénaires, il y a eu des développements dans la compréhension de la morale et du droit qui ont rendu le monde beaucoup plus humain, indépendamment de la confession à laquelle on adhère. Bien que l'essence de ces principes moraux naturels soit accessible à la seule raison, ils ont été articulés et définis avec autorité par l'enseignement du Nouvel Israël, l'Église Une, Sainte, Catholique et Apostolique.

Avant d'aborder la situation actuelle au Moyen-Orient, Tsakanikas nous offre un genre de vue d'ensemble de ces deux mille ans. Tout d'abord, dit-il, le monde est devenu « beaucoup plus humain ». Vivrait-il dans un splendide isolement pour tirer une conclusion aussi étrange ? N'a-t-il pas conscience de ces deux mille ans de guerres toujours plus dévastatrices ? La propagation progressive du christianisme a-t-elle conduit à la paix et à la justice ? Les papes et les chefs religieux n'ont-ils pas été

coupables d'avoir cautionné trop de guerres et même, d'avoir conduit eux-mêmes des armées à la guerre ? Les guerres de religion n'ont-elles pas ravagé la terre avec leur plein consentement ? Son « indépendamment de la confession à laquelle on adhère » inclut-il les guerres d'extension de l'Islam et ses massacres de chrétiens jusqu'à aujourd'hui, ou les invasions mongoles avec l'intention probable de supprimer la foi chrétienne ? Et aujourd'hui, après deux guerres mondiales, la cause de la paix est-elle plus proche ? Oublie-t-il la bombe atomique, transportée par un équipage de « chrétiens » protestants et catholiques qui a atomisé la cathédrale de Nagasaki ? Son monde « plus humain », prend-il en compte les millions d'enfants à naître brutalement massacrés sur les autels de notre monde progressiste ?

Que serait le secret de ce monde « beaucoup plus humain » ? À tout hasard, se pourrait-il que l'une des causes de ces siècles de misère réside dans l'enseignement articulé par « le Nouvel Israël, l'Église Une, Sainte, Catholique et Apostolique » ? Il est étonnant de voir combien de contre-vérités peuvent être rassemblées en une seule phrase ! Permettez-moi de les énumérer brièvement :

Le nouvel Israël ? Mais Dieu a donné les promesses les plus détaillées et les plus persistantes concernant la place durable d'Israël dans son cœur. Appeler une église par un tel nom est un poignard dans le cœur de Dieu.

Une ? Mais qui peut soutenir cela d'une église qui a systématiquement exclu toute dissidence au moyen de l'Inquisition ? Comment une église peut-elle maintenir sa prétention d'être l'Église Une lorsqu'elle exclut de sa communion tout groupe de chrétiens qui ne reconnaît pas le pontife romain ?

Sainte ? En tant que système organisé de la foi chrétienne, Rome est tout le contraire de la sainteté. Ses nombreuses persécutions et sa corruption financière et sexuelle persistante font une farce de toute prétention à la sainteté.

Catholique ? Si cela signifie seulement que l'on trouve l'Église catholique partout, on pourrait être d'accord. Mais, en

fait, cela va bien plus loin. Aucune Église n'est catholique, universelle, à moins d'être en communion avec Rome et son pape. Toute l'humanité *doit* trouver son salut dans l'Église catholique, car il n'y a pas de salut en dehors d'elle. Mais, dans ce cas, l'Église a sûrement pris la place du Christ !

Apostolique ? Si cela signifie une chaîne ininterrompue de Pierre à François, ce n'est tout simplement pas vrai. Et si cela signifie la fidélité à la foi et à l'enseignement des apôtres, ça l'est encore moins.

Le monde serait-il devenu « beaucoup plus humain » à cause d'une Église orgueilleuse, qui s'arroge ce qu'elle ne possède pas et qui enseigne au monde à se soumettre à *elle* ? La plupart des gens, et parmi eux beaucoup de chrétiens et beaucoup d'Églises, ne sont pas impressionnés. Avec le passé de l'Église que nous connaissons, est-il trop demander de manifester un peu plus d'humilité ?

12. Bien que les massacres perpétrés par l'armée israélienne contre ce peuple décimé soient [monnaie courante](#) depuis des décennies, le bilan des morts palestiniens depuis le 7 octobre de l'année dernière comprend au moins 41 662 morts ([40 972](#) à Gaza, [16 715 enfants](#), [11 308](#) femmes) avec [10 000](#) autres [ensevelies](#) sous les [décombres](#) (environ 4 900 femmes et enfants), et au moins [691](#) en Cisjordanie (~[148](#) enfants), avec [500 000](#) confrontés à l'insécurité alimentaire et [37](#) décès d'enfants attribués à la malnutrition.

Avec ces deux dernières citations, mes numéros 12 et 13, nous laissons derrière nous le domaine de la théologie. Tsakanikas se tourne vers la politique du récent conflit au Moyen-Orient. Il cite un certain nombre de « faits » qui sont en réalité loin d'être fiables. Le premier chiffre, par exemple, provient des autorités du Hamas, connues pour avoir porté le mensonge à de nouveaux

sommets de monstruosité.¹² Il n'existe pas de chiffres vérifiables sur les morts et les blessés et la vérité est plus que probablement très largement exagérée par le Hamas. On sait aussi que l'insécurité alimentaire est due au fait que le Hamas s'empare systématiquement des camions de nourriture qui entrent dans le territoire à partir d'Israël pour ensuite vendre cette nourriture à des prix exorbitants. Mais, bien sûr, ce n'est pas le problème. Que les chiffres soient une fraction de ceux-ci, les conclusions seraient largement identiques. Pour Tsakanikas, et beaucoup comme lui, toute accusation contre Israël est bonne à prendre, aussi improbable soit-elle. Sa théologie l'a immunisé contre les faits. Lui et ceux qui le croient deviennent ainsi les compagnons de lit de certaines des personnes les plus violentes et les plus malveillantes de cette terre. Il ne peut ignorer leur chant « Du fleuve à la mer » qui suggère ouvertement un grand nettoyage ethnique du pays d'Israël. Est-il conscient de l'horreur impliquée ? Combien de « 7 octobre » faudra-t-il encore avant qu'il réalise à quel point on lui a menti ? Est-il heureux d'être aligné avec ceux qui planifient jour et nuit un nouvel Holocauste ?

L'accusation de « génocide » contre Israël « est aussi ridicule que monstrueuse. Un génocide est l'annihilation intentionnelle d'un peuple. Pourtant, aucun chiffre officiel depuis le pogrom du 7 octobre et la guerre qui a suivi laisse apparaître un tel génocide. » En fait, l'accusation de génocide s'applique au Hamas, au Hezbollah et à l'Iran, et à ceux qui les soutiennent. Ils n'ont jamais caché leur objectif d'effacer Israël de la carte. C'est pourquoi l'Iran travaille sans relâche pour obtenir des armes nucléaires. « Suggérer que [la] légitime défense [contre la haine ouverte entre l'Iran et les Palestiniens] est un génocide est une inversion linguistique cynique et une faillite morale du plus haut ordre. »

Le pape a déclaré : « Aucune guerre ne vaut les larmes d'une mère qui a vu son enfant mutilé ou tué ; aucune guerre ne vaut la perte de la vie d'un seul être humain. » Qui pourrait être en

¹² Cf. l'article suivant qui commente une étude détaillée : <https://worldisraelnews.com/gaza-civilian-death-toll-massively-inflated-report/>

désaccord ? Mais pourquoi ces accusations sont-elles toujours adressées à Israël et *jamais* à des groupes comme le Hamas et le Hezbollah ?

- *Qui* sont connus pour utiliser des civils comme boucliers humains ?
- *Qui* ont construit un vaste arsenal et un système de tunnels élaboré, en utilisant des milliards de dollars souvent donnés pour aider la population de Gaza ?
- *Qui* ont refusé à leur propre peuple l'accès à ces tunnels pour s'y cacher pour leur sécurité ?
- *Qui* ont placé leurs rampes de lancement de roquettes dans ou à côté d'écoles et d'hôpitaux ?
- Et *pourquoi* l'ONU n'a-t-elle jamais soulevé cette question ? Leurs employés étaient sur place. Ils ne pouvaient pas ignorer ce à quoi tout cela mènerait.

Et maintenant le pape prend leur cause en main ? Mais de qui se moque-t-il ?

« En ne voyant que les terribles conséquences de la guerre, la cause devient sans importance. La guerre pour arrêter un génocide devient ainsi aussi mauvaise qu'un génocide.

Cette pensée amorale le conduit [le pape] à nier toute justification à une guerre juste. Il condamne ainsi inévitablement les victimes innocentes de l'agression – dans ce cas, les Israéliens – à des massacres, des tortures et des souffrances sans fin, et finalement l'État d'Israël lui-même à la destruction existentielle.

Considérant que la guerre est en soi un crime contre l'humanité, il excuse, assainit et encourage implicitement les crimes contre l'humanité réels tout en anathématisant la défense contre eux.

En croyant que cette idéologie dérivée du marxisme représente la conscience, le pape François s'est rendu complice du mal. »¹³

Je ne dis pas que Tsakanikas partage l'opinion du pape. Mais n'est-ce pas hautement probable ? Dans son antipathie envers Israël et envers les chrétiens qui refusent d'épouser ses opinions, non seulement il rejoint les mollahs dans leur haine non dissimulée d'Israël et du genre humain, mais il est devenu aveugle au ridicule absolu de ses conclusions comme dans ma citation suivante :

13. Comme cela est bien documenté, de tels mensonges éhontés ont été [pleinement exposés](#) en juillet lorsque le Premier ministre israélien sioniste Benjamin Netanyahu s'est exprimé devant le Congrès américain en répétant une propagande d'atrocité démentie depuis longtemps sur les événements du 7 octobre, accusant le Hamas de la mort de peut-être des centaines d'Israéliens qui ont été intentionnellement tués par l'armée israélienne elle-même.

Que peut-on encore dire lorsque ce professeur est prêt à adhérer à un tel fantasme meurtrier en dépit de toute évidence ? Dans ce cas, ne ferme-t-il pas toute possibilité de discussion ? Il a construit son propre monde ténébreux dans lequel la raison et les faits ne semblent plus pouvoir pénétrer.

Le plus triste est que ce genre d'allégation peut se vérifier aisément. Posons le problème comme il faut :

Pour que ce soit vrai, il faut satisfaire aux trois exigences suivantes : 1. Une telle attaque meurtrière doit être connue pour être dans les habitudes des assaillants. 2. L'atrocité des actes doit correspondre au caractère connu et des politiques et des soldats. 3. Les 250 otages enlevés de force doivent se trouver

¹³ Citations de https://melaniephillips.substack.com/p/the-popes-embrace-of-evil?publication_id=77655&post_id=151995945&isFree-mail=true&r=8t6ei&triedRedirect=true.

quelque part en Israël. Si ses affirmations sont prouvées être erronées, l'allégation tombe.

1. Dans l'ensemble, l'armée d'Israël est réputée pour son respect des civils innocents. Par exemple, elle avertit assez systématiquement les civils gazaouis et libanais des attaques qu'elle prépare. Cela est à comparer avec les habitudes des autres forces armées, comme lors de la deuxième guerre mondiale, comme, par exemple, les bombardements de Rotterdam, de Dresde et d'Hiroshima. Cela doit aussi être comparé avec l'envoi des roquettes et missiles sur des villes et villages par le Hamas et le Hezbollah, toujours sans avertissement et dont le but de frapper les civils est manifeste. L'affirmation 1 est donc invalidée et, même, se retourne contre les Palestiniens accusateurs et contre leurs relais à l'Occident.
2. Un peuple est éduqué par sa religion ancestrale. Celle-ci finit par entrer profondément dans le caractère d'un peuple. Or, il n'est pas très difficile de savoir comment le peuple d'Israël dans son ensemble se profile devant des actes barbares ou devant des drames humains. Les mots à souligner sont compassion et secours. Pensez aux Palestiniens soignés dans des hôpitaux israéliens, ou aux équipes humanitaires envoyées de par le monde. Ici aussi, il faut comparer. Comment sont caractérisés des mouvements comme le Hamas et le Hezbollah ? Je pense aux exécutions sauvages de ceux soupçonnés d'espionnage, au refus de laisser les civils trouver refuge dans les tunnels nombreux, au placement des lanceurs de roquettes dans ou près des écoles et des hôpitaux. L'affirmation 2 est donc invalidée et, même, se retourne contre les Palestiniens accusateurs et contre leurs relais à l'Occident.
3. D'où ont été « libérés » les otages ? De Tel Aviv ou de Gaza ? Où sont détenus ceux qui croupissent toujours dans des trous-à-rat où la présence de la Croix rouge a été systématiquement refusée ? Pourquoi y menace-t-on Israël avec *d'autres* 7 octobre ? À quoi devaient servir les tunnels tant du Hamas que du Hezbollah ? À se protéger contre le réchauffement climatique ? Comme les otages viennent bien

de Gaza, cela veut-il donc dire que l'armée d'Israël est de connivence avec ses pires ennemis ? Mais où se cache la logique derrière ces allégations ? Oui, l'affirmation 3 est tout autant invalidée et se retourne aussi contre les Palestiniens accusateurs et contre leurs relais à l'Occident.

Toutes les preuves pour soutenir l'accusation sont donc manquantes. Du coup, ce qu'écrit Tsakanikas est de la diffamation, de la calomnie. Or, voici ce qu'écrit l'apôtre Paul :

Car les hommes seront égoïstes, amis de l'argent, fanfarons, orgueilleux, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, sacrilèges, insensibles, implacables, calomniateurs, sans frein, cruels, ennemis des gens de bien (2Timothée 3.2,3).

En répandant ces calomnies, le voilà en une bien étrange compagnie ! Il est dans le droit fil de ceux qui ont répandu ce genre d'accusations tout au long de l'histoire :

L'accusation de meurtre rituel portée à l'encontre des Juifs, également nommée légende de sang (en hébreu : עלילת דם 'alilat dam « accusation de sang »), est une allégation d'antijudaïsme et d'antisémitisme selon laquelle les Juifs assassinaient des enfants non-juifs à des fins rituelles, l'utilisation de leur sang pour la confection de pains azymes pour la Pâque étant la plus fréquemment citée.

Il s'agit de l'une des allégations antijuives les plus anciennes de l'Histoire puisqu'elle précède le christianisme. Il y aurait eu plus de 150 accusations et, probablement, des milliers de rumeurs sous ce même chef. ([Wikipédia](#), l'article est très bien fait)

Il est temps de terminer. Puisque ces articles se terminent sur une note aussi politique, la question se pose de savoir s'il y a un lien entre la théologie et la politique que l'auteur défend. Ses suggestions théologiques seraient-elles une conséquence de ses conclusions politiques, ou est-ce l'inverse ?

Il n'est guère surprenant qu'il y ait un lien. Il ne peut guère en être autrement. L'allégation selon laquelle Dieu aurait retiré à Israël tout avenir en dehors de l'Église catholique conduit naturellement à un parti pris anti-israélien dans le monde

moderne. Et entretenir ce genre de réflexions sur Israël constitue un terrain propice aux fantasmes théologiques fondés sur des interprétations partiales et douteuses.

Il nous reste une troisième réaction. Tsakanikas cite un article par Benoît XVI qui touche à la question d'Israël et l'attitude catholique concernant l'État juif. Cela mérite quelques remarques.

Quand l'Église parle d'Israël - 3

En 2018, le pape Benoît XVI avait écrit un article sur le peuple d'Israël dans le plan de Dieu. Pour compléter mes commentaires sur les affirmations du professeur Matthew Tsakanikas, il m'a semblé intéressant d'ajouter quelques remarques sur cet article cité par lui.^{14,15}

Benoît XVI

Grâce et appel sans remords : commentaires sur le traité *De Judaëis*

Après les commentaires théologiques plutôt décevants et la violence verbale à l'adresse d'Israël de Tsakanikas, l'esprit paisible et la compétence théologique de Benoît XVI sont rafraichissants. L'ancien cardinal allemand Joseph A. Ratzinger annonce la couleur dès la première ligne : « L'alliance entre Dieu et Israël est indestructible à cause de la continuité de l'élection par Dieu. » Mais quel contenu faut-il donner à cette « continuité de l'élection » ? Après la destruction du temple au temps des Babyloniens, cette continuité de l'élection voulait dire que Dieu n'en avait pas fini avec Israël. Qu'il serait fidèle à son peuple, au reste dont parlait Ésaïe. Qu'il restait des promesses qui s'accompliraient sûrement. Effectivement, au temps annoncé, il y a eu un

¹⁴ D'après Benoît XVI, « Grâce et vocation sans remords : commentaires sur le traité *De Judaëis* », trad. Nick Healy, Jr., dans *Communio* : International Catholic Review, vol. 45 (printemps 2018), pages 163-184, PDF numérique. [https://www.communio-icr.com/files/45.1 Benedict XVI.pdf](https://www.communio-icr.com/files/45.1_Benedict_XVI.pdf).

¹⁵ Cf. l'article suivant pour l'arrière-plan historique des relations entre le Vatican et Israël : https://fr.wikipedia.org/wiki/Oremus_et_pro_perfidis_Judaëis.

retour au pays et une reconstruction du temple. Est-ce la même chose après la destruction en 70 AD par les Romains ?

Voici ce qu'écrivait Benoît XVI :

En fait, il y a eu dans l'histoire deux réponses à la destruction du Temple et au nouvel exil radical d'Israël : le Judaïsme et le Christianisme. Il est vrai qu'Israël avait déjà connu à plusieurs reprises [sic] la situation de la destruction du Temple et de la dispersion. Mais chaque fois, il lui était permis d'espérer une reconstruction du Temple et un retour à la terre promise. Après la destruction du Temple en l'an 70 après J.-C., et définitivement après l'échec de la révolte de Bar Kokhba [en 135], la situation concrète était différente. Dans la situation donnée, la destruction du Temple et la dispersion d'Israël devaient être considérées comme devant durer au moins très longtemps. Finalement, il devint de plus en plus clair au cours du développement que le Temple et son culte ne devaient pas être restaurés, même si la situation politique le permettait. Mais il y avait une autre réponse pour les Juifs à la destruction et à la dispersion, une réponse qui, dès le début, présupposait que ces événements étaient définitifs et présupposait que la situation qui en résultait était un processus que la foi d'Israël elle-même anticipait.

Ces lignes sont fascinantes ! L'ancien pape y pose deux choses comme un fait mais sans réellement les justifier. La première est d'affirmer que le Christianisme est une réponse à la destruction du temple. Pourtant, cela n'est pas le cas et le silence complet du Nouveau Testament à ce sujet est assourdissant. Particulièrement pour les livres manifestement écrits après la guerre des Juifs de 66 à 70 AD. D'autant plus que Jésus avait clairement annoncé cette destruction. Ce silence devient très lourd s'il faut suivre ceux des modernes qui datent la rédaction de bon nombre des livres du Nouveau Testament après l'an 70.

L'Église chrétienne est bien sûr une réponse à la mission que le Christ ressuscité donne à ses disciples. Les événements politiques qui ont suivis, jusqu'à aujourd'hui, n'ont été que la trame sur laquelle se tisse l'Évangile de la venue du Messie. Que les communautés juives et chrétiennes aient divergé de plus en plus est un fait qu'il faut sans doute accepter et déplorer à la fois. Cela est sans doute autant le fait d'un Judaïsme qui se restructure et

se rigidifie après la calamité de l'an 70 et qui se distance de l'Église grandissante que d'un Christianisme qui va son chemin de plus en plus politisé dès le IV^e siècle. Aux persécutions initiales par les Juifs, relatées dans le Nouveau Testament, se sont tristement ajoutées les persécutions toujours plus virulentes des Juifs par l'Église devenue dominante.

Benoît XVI continue : « Finalement, il devint de plus en plus clair au cours du développement que le Temple et son culte ne devaient pas être restaurés ». À quoi ces mots se réfèrent-ils ? Quel développement après 135, si non celui de l'Église du Moyen-Âge et au-delà ? Si non, le développement de la théologie ? La raison qu'invoque le pape n'est pas dans la Bible ou dans une meilleure compréhension de celle-ci. Elle n'est pas dans une révélation reçue. Elle n'est pas dans une nécessité spirituelle. Ce « il devint de plus en plus clair » est choquante. Pourquoi ? Parce qu'il va à l'encontre de ce qu'enseigne la Bible et parce qu'il oublie des écrits comme l'*Adversus Judaeos* de Chrysostome au IV^e siècle. Non pas que Benoît XVI approuve ce genre d'écrits, mais le développement qu'il invoque pour exclure tout avenir prophétique est nourri de ce genre de textes et de compréhensions.

Pourtant, l'Écriture revient souvent sur l'avenir d'Israël.

Permettez-moi de citer d'abord ce qu'a annoncé Dieu par le prophète Zacharie. Pourquoi Zacharie ? Il a prophétisé *après* le retour de Juda de son exil à Babylone. C'était le bon moment pour voir dans les événements qu'on venait de vivre—le retour de l'exil—l'accomplissement de toutes les prophéties et la recherche d'un sens symbolique de ce qui ne s'était pas encore accompli « à la lettre ». Mais il n'en est rien. Dieu lui-même reviendra à Jérusalem et ramènera le peuple : « Ainsi parle l'Éternel des armées : Voici que je sauve mon peuple du pays de l'orient et du pays du soleil couchant. Je les ramènerai, et ils demeureront au milieu de Jérusalem ; ils seront mon peuple, et je serai leur Dieu dans la vérité et la justice. » (8.7,8) Cependant, il n'y avait même pas encore eu de dispersion à l'Ouest (le soleil couchant) !

Dans une autre vision, il voit une dispersion future et un nouveau retour, 10.6-10 :

Je rendrai héroïque la maison de Juda, et je sauverai la maison de Joseph ; je les rétablirai, car j'ai de la compassion pour eux, et ils seront comme si je ne les avais pas rejetés ; car je suis l'Éternel, leur Dieu, et je leur répondrai. Éphraïm sera comme un héros ; leur cœur aura la joie que donne le vin ; leurs fils le verront et se réjouiront, leur cœur sera dans l'allégresse à cause de l'Éternel. Je sifflerai pour les rassembler, car je les libère, et ils multiplieront comme ils multipliaient. Je les disperserai parmi les peuples, et au loin ils se souviendront de moi ; ils vivront avec leurs fils, et ils reviendront. Je les ferai revenir du pays d'Égypte et je les rassemblerai de l'Assyrie ; je les ferai venir au pays de Galaad et au Liban, et l'espace ne leur suffira pas.

Notez bien, ce n'est pas le retour dont le prophète avait été lui-même le témoin, mais un *autre* retour après une *autre* dispersion, annoncée par les paroles : « Je les disperserai parmi les peuples ». Ce texte ne peut donc pas être appliqué à l'Église née *avant* cette dispersion.

Plus tard, il voit Jérusalem assiégée et devenir une coupe d'étourdissement pour tous les peuples d'alentour, 12.2,3, une pierre lourde à soulever pour tous les peuples. Non seulement cela ne s'appliquait pas à l'époque du prophète, mais cela ne s'est appliqué à aucune autre époque jusqu'aux temps modernes. Faut-il donc tout spiritualiser et y voir une image de la persécution de l'Église, « la nouvelle Jérusalem » ? Ou faut-il savoir patienter et attendre que les futurs accomplissements se fassent de la même manière que les premiers accomplissements ? Nous vivons à l'époque où cette ville, insignifiante il y a encore très peu de temps, est en train de devenir « la lourde pierre » de tous les peuples.

Comme d'autres prophètes, Zacharie discerne un retour des tribus du nord, et il n'a pas vu dans le retour de Babylone l'accomplissement de toutes les prophéties à ce sujet. Bien au contraire, c'est quand Jérusalem enivrera le monde entier et que les nations chercheront une fois de plus à dévorer la ville sainte, que Dieu se lèvera en sa faveur et que le Messie rejeté sera enfin

révélé : « En ce jour-là, je chercherai à détruire toutes les nations qui viendront contre Jérusalem. Alors je répandrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem un esprit de grâce et de supplication, et ils tourneront les regards vers moi, celui qu'ils ont transpercé. Ils porteront son deuil comme on porte le deuil d'un (fils) unique, ils pleureront amèrement sur lui, aussi amèrement que sur un premier-né. En ce jour-là, le deuil sera grand à Jérusalem, comme le deuil d'Hadadrimmôn dans la vallée de Méguiddo. (12.9-11)

Cet avenir messianique inclut aussi des textes comme Ézéchiel 40 à 48 et sa description détaillée du temple reconstruit lors du règne messianique.

Bien sûr, nous ne comprenons pas tout ce que disent les prophètes sur l'avenir d'Israël. De grandes questions sont soulevées auxquelles les réponses ne sont pas nécessairement simples. Mais que les prophètes voient un avenir réel et terrestre pour ce peuple est clair. Ils l'ont compris ainsi, leur auditoire l'a compris ainsi, le peuple Juif l'a toujours compris ainsi. Les disciples de Jésus le comprenaient ainsi : Seigneur, est-ce en ce temps que tu rétabliras le royaume pour Israël ? Il leur répondit : Ce n'est pas à vous de connaître les temps ou les moments que le Père a fixés de sa propre autorité. Mais vous recevrez une puissance, celle du Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre. (Actes 1.6-8). Et Jésus ne corrige pas leur compréhension ! La priorité est celle de la mission que confie Jésus à ses disciples. Mais cela n'annule aucunement l'avenir d'Israël.

Comme nous l'avons vu, Benoît XVI ajoute ensuite cette phrase :

Mais il y avait une autre réponse pour les Juifs à la destruction et à la dispersion, une réponse qui, dès le début, présupposait que ces événements étaient définitifs et présupposait que la situation qui en résultait était un processus que la foi d'Israël elle-même anticipait.

Mais qu'est-ce que la foi d'Israël anticipait ? Que l'Église était la continuation d'Israël ? Que l'avenir d'Israël se limitait donc à

se faire absorber par une Église toujours plus marquée par une prédication anti-Israël ? Si déjà cette Église avait provoqué Israël la jalousie comme l'écrit l'apôtre :

Or, si leur chute a été la richesse du monde, et leur défaite la richesse des païens, combien plus en sera-t-il ainsi de leur complet relèvement ? Je vous le dis à vous, païens : en tant qu'apôtre des païens, moi je glorifie mon ministère, afin, s'il est possible, de provoquer la jalousie parmi ceux de ma race et d'en sauver quelques-uns. Car si leur mise à l'écart a été la réconciliation du monde, que sera leur réintégration, sinon une vie d'entre les morts ? (Romains 11.12-15)

Mais le développement de l'Église tout au long des siècles qui ont suivi, tant dans le Catholicisme et l'Orthodoxie que dans une grande partie du Protestantisme, n'a fait qu'antagoniser Israël, le condamner et le maltraiter. Comment alors oser discourir sur la foi d'Israël qui aurait anticipé l'Église comme la continuité d'Israël et qui aurait anticipé de même que la situation d'Israël dans son rejet et sa souffrance était définitive quand les prophètes d'Israël disent exactement le contraire ? Ce n'est même pas le débat qui indispose, c'est la prétention.

Comment mener une discussion humble et sensée entre Juifs et chrétiens ? Benoît XVI propose deux interprétations contrastées, mais il y a sûrement une troisième voie. *La première voie* est celle de la synagogue qu'il résume ainsi : « Leur argument fondamental : le Messie apportera la paix ; [mais] Christ n'a pas apporté la paix dans le monde. » *La deuxième voie* est celle de l'Église traditionnelle : « Jésus anticipe l'événement de la destruction du Temple et annonce une nouvelle forme de culte dont le point central sera le don de son corps, par lequel l'alliance du Sinaï sera définitivement concrétisée, devenant la nouvelle alliance. En même temps, l'alliance sera étendue à tous les croyants, donnant ainsi à la promesse du pays son sens définitif. » *Et la troisième voie ?* On la rencontre de plus en plus dans les compréhensions plus récentes de la foi chrétienne. Elle est constituée de plusieurs fils :

- Une relecture des prophètes d’Israël et la conscience que la lecture traditionnelle ne fait pas justice aux textes.
- Une conscience renouvelée de la souffrance que l’Église a infligée à Israël, tout au long de l’histoire, en prétendant être le Nouvel Israël qui remplace ou reconstitue l’Israël national.
- Un réveil brutal après la nuit noire de la Shoa et la fondation de la nation d’Israël avec la conscience que Dieu est à l’œuvre et que les ossements desséchés d’Ézéchiël 37 ont commencé à frémir en vue du nouveau annoncé.
- La théologie des deux frères, enracinée dans la parabole du fils prodigue. Israël est notre frère aîné et son retour dans la parabole de Jésus reste une question ouverte.
- La reconnaissance que nous vivons dans la période ultime de l’histoire actuelle et que le Retour attendu est à la porte.

Si l’Ancien Testament annonce le Christ et si Christ est le but, *telos*, de la Loi, comme l’écrit l’apôtre, la dynamique de l’Ancien Testament ne s’arrête pourtant pas à la croix et la résurrection. Celles-ci forment le pivot de l’Histoire sans lequel rien n’a de sens. Mais à l’anticipation Christique de l’Ancien Testament correspond une égale anticipation Messianique, si je peux me permettre de les distinguer ainsi, tant de l’Ancien que du Nouveau Testament. L’Ancien Testament s’achève sur l’annonce de la venue d’Élie en Malachie 3.23,24, préparant la venue de celui qui devait venir et que le Nouveau Testament reprend dès ses premières pages. Le Nouveau Testament s’achève sur la promesse du Retour : « Celui qui atteste ces choses dit : Oui, je viens bientôt. » Or, la théologie traditionnelle a peu à peu occulté ce deuxième volet. Il n’est que dans la logique biblique des choses que l’Esprit de Dieu a commencé à réveiller les croyants et les Églises à la prochaine réalisation de l’espérance.

La situation actuelle n’est plus celle des siècles précédents. Aucune discussion entre Juifs et chrétiens ne peut faire l’impasse sur ces longs siècles de persécution qui ont abouti à la Shoa. Nous avons obscurci l’Évangile aux yeux du peuple juif. En entretenant avec une haine insatiable la tradition de la culpabilité du peuple déicide – bannissements, pogroms, ghettos,

mépris et, finalement, dans la nation « la plus chrétienne » de l'Europe, la Shoa –, nous avons ouvert l'abîme de notre propre culpabilité. Si depuis cette haine a lentement été remplacée par une nouvelle compréhension et un nouveau respect, ce processus est resté très partiel. L'antisémitisme de l'Église a été largement remplacé par l'antisionisme qui se manifeste par une facilité déconcertante à joindre les pires ennemis d'Israël en lui refusant tout avenir *extra ecclesiam*. L'Église dit ainsi que rien n'a réellement changé dans sa politique envers Israël. Pire, quand Dieu ouvre un nouveau chapitre dans son livre d'Histoire et entend les cris de son peuple, l'Église se réjouit-elle ? Même pas ! Elle argumente, raisonne et objecte en s'enfermant dans sa culpabilité. Elle maintient qu'il n'y a aucun espoir pour Israël sans se rendre compte qu'elle scie la branche sur laquelle elle est elle-même assise.

Cependant, dans le texte de Benoît XVI, il y a beaucoup de choses encourageantes qui montrent ce changement d'esprit. En voici un certain nombre :

- Israël est incontestablement le possesseur de l'Écriture Sainte. [...] Les Pères de l'Église, comme Augustin, ont souligné qu'Israël doit être considéré comme existant en dehors de la communauté de l'Église afin d'attester de l'authenticité des Saintes Écritures.
- Non seulement saint Paul parle de « tout Israël sauvé », mais l'Apocalypse de saint Jean voit deux groupes de rachetés : 144 000 des douze tribus d'Israël (ce qui exprime dans une autre langue la même chose que ce que Paul entendait par l'expression « tout Israël »)...
- Israël, cependant, a toujours gardé la connaissance qu'un sacrifice purement spirituel est insuffisant. Je me réfère à deux textes : Daniel 3.37-43¹⁶ et Psaume 51.19 et suivants.

¹⁶ ³⁷“Or nous voici, ô Maître, le moins nombreux de tous les peuples, humiliés aujourd'hui sur toute la terre, à cause de nos péchés. ³⁸Il n'est plus, en ce temps, ni prince ni chef ni prophète, plus d'holocauste ni de sacrifice, plus d'oblation ni d'offrande d'encens, plus de lieu où t'offrir nos prémices pour obtenir ta miséricorde. ³⁹Mais, avec nos cœurs brisés, nos esprits humiliés, reçois-nous, comme un holocauste de bœufs, de taureaux, d'agneaux gras

Le Psaume dit clairement au verset 16 et suivants : « Tu ne prends pas plaisir au sacrifice. . . . Le sacrifice que Dieu accepte, c'est un esprit brisé. » Puis, de façon surprenante, au verset 18, la demande et la prédiction suivent : « Rebâties les murailles de Jérusalem. Alors tu prendras plaisir aux sacrifices justes, aux holocaustes. » ...

Pour les chrétiens, le don total de Jésus dans la crucifixion est la seule synthèse possible et en même temps nécessaire donnée par Dieu des deux points de vue : le Seigneur corporel se donne tout entier pour nous.

- En Israël, le sacrifice du Jour des Expiations et l'offrande quotidienne pour le péché étaient destinés à porter et à abolir toute injustice dans le monde. Les sacrifices d'animaux, cependant, ne pouvaient être qu'un geste qui indiquait la puissance qui réconcilie dans la vérité.
- Le Fils de Dieu incarné qui prend sur lui toute la souffrance et toute la culpabilité du monde est désormais cette réconciliation.
- Dans les débats médiévaux entre juifs et chrétiens, il était courant pour le camp juif de citer Ésaïe 2.2-5 (Mi 4.1-5) comme le cœur de l'espérance messianique. Nous voyons comment celui qui fait une revendication messianique doit prouver son identité devant la barre de ces mots : « Il décidera du conflit des peuples... et de leurs épées ils forgeront des socs et de leurs lances des serpes. Une nation ne lèvera plus l'épée contre une autre nation, et on n'apprendra plus la guerre » (Es 2.4 ; Mi 4.3s). Il est clair que ces paroles ne se sont pas réalisées, mais qu'elles demeurent une attente de l'avenir.
- J'ai montré que, selon la conception de l'histoire de Jésus, il y a un « temps des nations » entre la destruction du temple et la fin du monde.
- Saint Luc nous dit que Jésus, le Ressuscité, en chemin avec deux disciples, les a aussi conduits dans un voyage intérieur. Il a relu avec eux, pour ainsi dire, l'Ancien Testament. Ils ont ainsi appris à

par milliers. Que notre sacrifice, en ce jour, trouve grâce devant toi, car il n'est pas de honte pour qui espère en toi. ⁴⁰Et maintenant, de tout cœur, nous te suivons, nous te craignons et nous cherchons ta face. ⁴¹Ne nous laisse pas dans la honte, agis envers nous selon ton indulgence et l'abondance de ta miséricorde. ⁴²Délivre-nous en renouvelant tes merveilles, glorifie ton nom, Seigneur. ⁴³Délivre-nous en accord avec tes merveilles, et apporte gloire à ton nom, Seigneur." (*La prière apocryphe d'Azariah*)

comprendre de manière entièrement nouvelle les promesses et les espérances d'Israël et la figure du Messie. Ils ont découvert que le destin du Crucifié et du Ressuscité, qui voyage mystérieusement avec les disciples, est préfiguré dans ces livres. Ils ont appris une nouvelle lecture de l'Ancien Testament. ... Il décrit aussi en substance le dialogue entre juifs et chrétiens tel qu'il devait se dérouler jusqu'à aujourd'hui – un dialogue qui, malheureusement, n'a eu lieu que dans de rares moments.

- Les Pères étaient bien conscients de cette nouvelle structure de l'histoire lorsqu'ils décrivaient par exemple le mouvement de l'histoire selon le schéma triple *umbra–imago–veritas*. Le temps de l'Église (le « temps des Gentils ») n'est pas encore l'avènement de la *veritas* ouverte (= Es 2 et Mi 4). Il est encore *imago*, c'est-à-dire qu'il se situe encore dans l'intervalle, bien que dans une nouvelle ouverture. Bernard de Clairvaux l'a bien décrit lorsqu'il a transformé le récit du double avènement du Christ en une triple présence du Seigneur, appelant le temps de l'Église un *Adventus medius*.
- ... le temps de Jésus, le « temps des Gentils », n'est pas un temps de transformation cosmique dans lequel les décisions finales entre Dieu et l'homme sont déjà accomplies, mais un temps de liberté. En ce temps, Dieu rencontre l'humanité à travers l'amour crucifié de Jésus-Christ pour la rassembler dans le royaume de Dieu par un « oui libre ». C'est le temps de la liberté, et cela signifie aussi un temps dans lequel le mal continue à avoir du pouvoir. La puissance de Dieu en ce temps est une puissance de patience et d'amour qui reste efficace contre la puissance du mal. C'est un temps de patience de Dieu, qui est souvent trop grande pour nous, un temps de victoires, mais aussi un temps où l'amour et la vérité sont vaincus. L'Église antique résumait l'essence de ce temps dans le dicton « *Regnavit a ligno Deus* » [« Dieu règne d'un arbre »]. En cheminant avec Jésus, comme les disciples d'Emmaüs, l'Église apprend sans cesse à lire avec lui l'Ancien Testament et à le comprendre ainsi à nouveau. Elle apprend à reconnaître que c'est précisément ce qui a été prédit au sujet du « Messie ». Et, dans le dialogue avec les Juifs, elle essaie sans cesse de montrer que tout cela est « scripturaire ». C'est pourquoi la théologie spirituelle a toujours souligné que le temps de l'Église ne correspond pas à l'arrivée au paradis, mais correspond à un exode de quarante ans d'Israël dans le monde entier.

Il y a là bien de choses qui correspondent à une compréhension essentiellement biblique et il faut le noter avec reconnaissance. En même temps, il reste des différences ! Les deux citations suivantes en sont la preuve :

En réalité, il n'y a pas de « substitution »¹⁷, mais un cheminement qui finit par devenir une seule réalité. Et pourtant, cela implique la disparition nécessaire des sacrifices d'animaux, à la place desquels se substitue l'Eucharistie.

Non, pas l'Eucharistie, mais le sacrifice de Jésus. Le fait que l'Eucharistie soit devenue l'équivalent du sacrifice de Jésus assombrit la vérité.

Il est évident que tout l'Ancien Testament est un livre d'espérance. En même temps, cette espérance s'exprime sous des formes changeantes. Il est également évident que cette espérance désigne de moins en moins un pouvoir terrestre et politique, et que l'importance de la passion comme élément essentiel de l'espérance prend de plus en plus d'importance.

Benoît XVI semble jouer la Passion de Jésus contre l'espérance enseignée par les prophètes. Son « de moins en moins » est dénué de sens dès que l'on se met à lire des prophètes comme Ézéchiël, Daniel et Zacharie ! Mais la théologie catholique refuse tout avenir « politique » messianique. Il est donc essentiel de tout concentrer sur la Passion à l'exclusion de tout autre accomplissement des prophètes. Cela se voit particulièrement dans le traitement des promesses autour de la terre d'Israël.

L'auteur compare d'abord les accents différents entre Juifs et chrétiens. Pour les derniers, « la véritable cité, le pays où ils se rendent, se situe dans le futur. La promesse d'une terre renvoie au monde futur et relativise les différentes appartenances à des pays particuliers. » Pour les Juifs, il faudra attendre le 19^e siècle pour que la persécution en Europe de l'Est contribue à la naissance du Sionisme comme un mouvement de retour à la Terre

¹⁷ Référence à la théologie de substitution : l'Église remplacerait Israël. Il parle des sacrifices de l'Ancien Testament qui trouvent leur accomplissement en Christ.

promise. Bien sûr, la prière « l'an prochain à Jérusalem » avait entretenu l'espérance d'un retour tout au long des siècles de la Diaspora, mais la réponse concrète à ce désir n'arrive que vers la fin du 19^e siècle pour aboutir en 1948. Pour la théologie catholique – et pas qu'elle – cela a entraîné un problème évident : il ne peut y avoir un État juif qui soit un accomplissement des prophéties. L'avenir spirituel d'Israël *doit* se limiter à son entrée dans l'Église :

Au cœur de cette démarche se trouve la conviction qu'un État strictement théologique – un État de foi juive [*Glaubenstaat*] qui se considérerait comme l'accomplissement théologique et politique des promesses – est impensable dans l'histoire selon la foi chrétienne et contraire à la compréhension chrétienne des promesses. En même temps, il a été clairement établi que le peuple juif, comme tout peuple, avait un droit naturel à sa propre terre. Comme nous l'avons déjà indiqué, il était logique de lui trouver une place dans le lieu de résidence historique du peuple juif. Dans la situation politique de l'Empire ottoman en voie d'effondrement et du protectorat britannique, cela pouvait être trouvé d'une manière compatible avec les normes du droit international. En ce sens, le Vatican a reconnu l'État d'Israël comme un État constitutionnel moderne et le considère comme la patrie légitime du peuple juif, dont la raison d'être ne peut être déduite directement de l'Écriture Sainte. Pourtant, dans un autre sens, il exprime la fidélité de Dieu au peuple d'Israël.

Le caractère non théologique de l'État juif signifie cependant qu'il ne peut pas, en tant que tel, être considéré comme l'accomplissement des promesses de l'Écriture. [...] En contraste avec les moqueries de ceux qui présentaient le Dieu d'Israël comme un vaincu sans terre, il est devenu clair que c'est précisément dans la distribution de la terre que se révèle la divinité de Dieu – un Dieu qui n'est pas seulement le Dieu d'un pays particulier, mais un Dieu à qui appartient le monde entier. Il exerce sa domination sur le monde et peut redistribuer [le pays] à sa guise. Ainsi, Israël, en exil, a finalement compris que son Dieu est un Dieu au-dessus des dieux, qui dispose librement de l'histoire et des nations.

Cela soulève des questions importantes. Ce que dit Tsakanikas avec plus de virulence, Benoît XVI le dit avec plus de tact. Mais cela reste bibliquement problématique. La limitation dans

l'accomplissement des prophéties qu'enseigne l'Église manque d'assise dans la Parole de Dieu et ne peut être reçue. Ici, elle va manifestement au-delà de ce qui est écrit, 1Corinthiens 4.6, puisque la Bible annonce clairement un tel accomplissement. Non seulement Dieu a donné par serment la terre d'Israël à son peuple, mais il ne l'a jamais « redistribuée » à quelqu'un d'autre. La promesse du don de la terre n'a *jamais* été abrogée. Jérusalem, Sion, est le seul endroit dont Dieu dit que c'est « ma » montagne (par exemple Ézéchiel 20.40-44). Il ne l'a *jamais* donnée à d'autres. Il en a chassé son peuple, à deux reprises, pour en faire une désolation, Ézéchiel 15.6-8, en attendant que revienne le peuple. Elle est devenue une terre désolée pendant de longs siècles. Mais depuis que le peuple a commencé à y retourner, la terre s'est remise à fleurir. Serait-ce un signe que l'errance touche à sa fin ?

Le point n'est pas vraiment de savoir si l'actuel État d'Israël est l'accomplissement des Écritures. Ce serait suggérer que nous vivons déjà au temps du règne messianique. On n'en est pas encore là. L'État politique actuel n'est qu'une étape intermédiaire, un peu comme le royaume Asmonéen d'Israël issu de la révolte des Maccabées au deuxième siècle avant Christ. Mais après la longue errance loin de leur pays, qui peut lire la Bible et maintenir que le retour actuel n'a pas valeur de signe ? Oui, Dieu dispose librement des nations et devant l'orgueil sans bornes des États modernes il faut le redire haut et fort. Mais on ne peut se servir de cette souveraineté pour déposséder le peuple juif de sa terre.

Il nous faudra donc reconnaître que la Bible présente *en même temps* une cité éternelle dont Dieu est le Constructeur, Hébreux 11.9,10, et une cité temporelle, la Jérusalem restaurée par le Messie quand il viendra. Le retour du peuple d'Israël nous dit que cet avenir-là est à la porte. Mais si notre théologie est arrivée à la conclusion que cela n'est ni possible ni souhaitable, cette théologie est pratiquement devenue une défense de l'in-crédulいた.

L'alliance

Benoît XVI termine par quelques paragraphes sur les alliances. Il mentionne les alliances avec Noé, Abraham, Moïse, David et la nouvelle alliance.

Une nouvelle étape de la théologie de l'alliance se trouve dans la Lettre aux Hébreux, qui reprend la promesse de la nouvelle alliance (annoncée avec une clarté particulière dans Jér 31) et la compare aux alliances précédentes. Celles-ci sont toutes rassemblées sous le titre de « première alliance », qui est désormais remplacée par la dernière, la « nouvelle ».

Cette dernière phrase n'est pas vraiment exacte. Le première alliance, Hébreux 8.7, n'est pas l'ensemble des alliances jusqu'à la venue de Christ, mais spécifiquement l'alliance du Sinaï dont Moïse était le médiateur. Hébreux 9.1 montre cela. Cette alliance est « l'ancienne alliance » dont Hébreux 8 dit : « En appelant nouvelle cette alliance, il a rendu ancienne la première. Or ce qui est ancien et vieilli, est sur le point de disparaître. » Or, jusqu'à maintenant, Israël n'est jamais entré dans la nouvelle alliance. Vit-il donc dans l'ancienne alliance, celle du Sinaï ? Ce n'est pas vraiment possible. La destruction du temple rend l'obéissance dans le cadre de cette alliance impossible. Israël est ainsi dans un genre de no-man's land quant à l'alliance. J'avais écrit quelque part que tant que la Shékina n'est pas rétablie, le peuple vit en errance. Le retour dans la terre promise n'a pas en soi mis fin à l'errance. Ce n'est que lorsque le peuple dans son ensemble reconnaîtra son Messie, Jésus, que la Shékina sera rétablie. Alors, à son tour et enfin, le peuple entrera dans la nouvelle alliance :

Ils habiteront le pays que j'ai donné à mon serviteur Jacob et qu'ont habité vos pères ; ils y habiteront, eux, leurs fils et les fils de leurs fils, à perpétuité, et mon serviteur David sera leur prince pour toujours. Je conclurai avec eux une alliance de paix, et il y aura une alliance éternelle avec eux ; je les établirai, je les multiplierai et j'établirai mon sanctuaire au milieu d'eux pour toujours. Ma demeure sera parmi eux ; je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple, et les nations

reconnaîtront que je suis l'Éternel qui sanctifie Israël, lorsque mon sanctuaire sera pour toujours au milieu d'eux. (Ézéchiel 37.25-28)

Dieu reste fidèle à Israël. L'amour qui a conduit le Fils de Dieu sur la croix finira par atteindre le cœur du peuple et l'amener là où *tous* doivent être amenés à moins d'être perdus à jamais. « Car les dons gratuits et l'appel de Dieu sont irrévocables. De même que vous avez autrefois désobéi à Dieu et que par leur désobéissance vous avez maintenant obtenu miséricorde, de même ils ont maintenant désobéi, afin d'obtenir miséricorde, eux aussi maintenant, par la miséricorde qui vous a été faite. » (Romains 11.29-31)

La désobéissance d'Israël est l'une des tragédies de l'histoire du monde, mais la miséricorde leur sera accordée comme elle nous a été accordée. Si seulement l'Église, par son amour, pouvait encourager Israël à se repentir ! Il existe un adage juif qui dit que si Israël se repentait un seul jour, le fils de David viendrait à l'instant. (JT Ta'anit 64a)

Plus haut, j'avais cité le prophète Zacharie :

En ce jour-là, je chercherai à détruire toutes les nations qui viendront contre Jérusalem. Alors je répandrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem un esprit de grâce et de supplication, et ils tourneront les regards vers moi, celui qu'ils ont transpercé. Ils porteront son deuil comme on porte le deuil d'un (fils) unique, ils pleureront amèrement sur lui, aussi amèrement que sur un premier-né. En ce jour-là, le deuil sera grand à Jérusalem, comme le deuil d'Hadadrimmôn dans la vallée de Meguido. ... (Zacharie 12.9-11)

Dieu promet que le jour d'une repentance nationale viendra au moment même où toutes les nations se rassembleront pour en finir une fois pour toutes avec le problème juif et détruire Jérusalem. Vu les réalités politiques de notre époque, ce jour n'est peut-être plus très loin. Si, en vue de ce jour, l'Église veut espérer une grâce sans remords, n'est-il pas grand temps pour *elle* à changer sa conduite ?